



LA BAGUE DE THÉRÈSE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

M. CARMUCHE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 25 MAI 1861.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

MÉDARD.....	MM. CAMILLE MICHEL.	BLANCHEVILLE.....	M. ADRIEN.
ADRIEN, ouvrier ébéniste.....	VALAIRE.	MARGUERITE GRANDIN.....	M ^{mes} MASSON.
MERLUCHET	MARRAIS.	THÉRÈSE, sa fille, couturière.....	GUYON.
LE PÈRE MARTEL, sergent à l'hôtel des Invalides.....	PATONNELLE.	CAMÉLIA, écuyère à l'Hippodrome.....	PAQUERETTE.
AGÉNOR DE MARSCHAL, jeune homme à la mode.....	CHANDORA.	LA MÈRE BRIGNOLLES, marchande de vins.....	ÉLISE.
BEC-DE-GAZ.....	HOFFMANN.	UN GARÇON.....	M. CLÉMENT.
DELAUNAY, riche ébéniste.....	FRANCE.	UNE NOURRICE et UNE ÉCOSSAISE.....	M ^{lle} MARIE.
WILLIAMS, domestique d'Agénor.....	VICTOR.	UN CUISINIER.....	M. GUSTAVE.

Tous droits réservés

Un site aux environs de la route de Neuilly, campagne; un cabaret.
A droite, une table, un banc, un tabouret.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADRIEN, entrant avec ses outils en regardant derrière lui, venant de gauche, au fond. La !... Il m'a dit de l'attendre route de Neuilly, aux environs de fene la barrière de l'Etoile; la v'là là-bas... Pour une défunte, elle se porte encore bien. Le patron sera content... j'ai fait tout ce qu'il m'a dit, et même plus; car j'ai reçu vingt francs de pourboire de M. Agénor, qui vient d'acheter dix mille francs de meubles... pour sa bonne amie... Est-on heureux, quand on est riche ! (D'une voix tendre, avec élan.) Ah ! ma bonne petite Thérèse qui m'aime tant, si j'en avais des moyens, tu porterais des chapeaux de satin jaune, avec des plumes vertes grandes comme ça !...

MÉDARD a paru et dit à lui-même : Oui, c'est mon ancien rival... ADRIEN. Ça lui ferait oublier qu'elle ne m'a pas vu depuis trois jours.

SCÈNE II.

MÉDARD, s'approchant par derrière et le heurtant *. Pardon, monsieur !... Il n'y a pas de quoi...
ADRIEN, se retournant. Qu'est-ce que?... Tiens ! ce farceur de Médard !
MÉDARD, d'un air amical, et riant. C'est mon vieux Adrien !... Y a-t-il du temps qu'on ne s'est vu ! Que fais-tu donc, par ici ?
ADRIEN. J'attends le bourgeois.
MÉDARD. Tu es toujours dans l'acajou?... Moi, je n'ai pas pu y mordre; ça m'a semblé trop dur.

* Médard, Adrien.

ADRIEN. Pardine ! il a essayé huit jours... Et à présent, à quoi que tu t'occupes ?

MÉDARD. Je fais des affaires à la Bourse.

ADRIEN. C'est-à-dire que tu tires au noir ?

MÉDARD. Quand on pense que l'année passée nous étions comme les deux doigts de la main !... Et qu'elles jolies parties de campagne nous faisions tous les trois, avec ta bonne amie ! Te rappelles-tu la fameuse partie dans le bois de Roumainville... le jour où nous avons rencontré ton père, et que, dans la crainte d'un galop, tu nous as dit : « Allez devant, je vous retrouverai ? »

ADRIEN. Pardi ! si je m'en souviens !... C'est ce jour-là où tu as manqué d'être empoigné par le garde champêtre qui l'avait cherché des raisons... et, dans la bagarre, Thérèse a perdu sa jolie alliance en or que je lui avais donnée. (ici, Médard baise la tête.) En a-t-elle pleuré !... Et sa colère quand tu lui soutenais qu'elle ne l'avait pas apportée !

MÉDARD. Je le croyais. (A part.) Il ne se doute pas que je l'ai encore. (haut.) A propos, elle va pas mal ?

ADRIEN, bas. Comme un charme !... La mère et l'enfant se portent bien. (avec joie.) Il a déjà trois mois, mon héritier ! et nous allons bientôt baptiser monsieur !

MÉDARD. A ton nom ?

ADRIEN. Eh bien ! quoi donc ?... Au tien ?

MÉDARD. Fais donc comme monsieur mon papa, que je n'ai jamais connu.

Air : *Adieu, je vous fais.*

Il a gardé l'incognito !

ADRIEN.

Et vrai, tu n' sais pas, c'est étrange !
Si c'est l' fils d'un marchand d' coco,
Ou ben de quéqu' agent de change.

MÉDARD, se désignant.

Dans des produits comm' celui-ci
La contrebande se pratique ;
On n' peut pas, comm' monsieur Bistry,
Exiger la marque d' fabrique.

(Il passe devant Adrien.)

ADRIEN. C'est embêtant tout d' même ! Et tu me feras croire que, dans le fond, tu n'en veux pas à celui qui t'a mis au mouillé ?

MÉDARD, d'une voix sombre. Ah ! que si, je lui en veux !

ADRIEN, vivement. Alors, pourquoi donc que tu me conseilles d'en faire autant à l'égard de mon petit ?

MÉDARD, avec colère. Pourquoi, pourquoi... (Se modérant.) parce que tu n'as pas le moyen de prendre une charge comme ça... Travailler pour la mère, pour l'enfant, pour la nourrice...

ADRIEN. Thérèse gagne de l'argent ; sa mère est allée à son pays voir si elle peut toucher des fonds. Et puis, mon père a quelque chose de placé pour moi... Quand je lui aurai conté l'affaire, il me donnera une dot, et je m'établirai...

MÉDARD, avec un sourire amer. Ah ! tu te marieras ?

Air : *Gai, gai, marions-nous.*

Bon ! bien ! marions-nous,
Mettons-nous dans la misère ;
Gai, gai, marions-nous,
Mettons-nous la corde aux cous !

ADRIEN, montant.

V'là l' patron, faut nous quitter.

MÉDARD.

Je te laisse à ton affaire...
Quand l' baptême va se faire,
Tu peux toujours m'inviter.

ENSEMBLE.

Gai, gai, marions-nous, etc.

ADRIEN.

Va, va, je n' suis pas fou,
De prendre une ménagère !
Va, va, je n' suis pas fou,
Êtr' gargon, c'est pas l' Pérou.
(Médard sort à gauche, premier plan.)

SCÈNE III.

ADRIEN, DELAUNAY, qui vient de droite, troisième plan **.

DELAUNAY, gaiement, de loin. La ! j'en étais sûr !... J'avais dit à ma fille : « Je te parie qu'Adrien sera exact comme une pendule ! »

ADRIEN. Ma foi, monsieur Delaunay, vous m'avez appris à être expéditif...

* Adrien, Médard.

** Adrien, Delaunay.

DELAUNAY. Tu as mis tout en place dans la maison de mademoiselle Camélia ? Il n'est pas arrivé de malheur aux meubles ?

ADRIEN. Rien n'a cloché... et M. le comte Agénor a trouvé tout magnifique et pas cher !

DELAUNAY. Ah ! parti !... un panier percé, qui jette l'argent par la fenêtre ! (S'essuyant le front.) Dis donc ! es-tu comme moi ? J'ai bien chaud... Nous allons nous rafraîchir. (Il va à la table de droite.)

ADRIEN. Je veux bien.

DELAUNAY, appelant et frappant sur la table avec sa canne. Hé ! la maison !

SCÈNE IV.

LES MÈRES, MADAME BRIGNOLLES *.

MADAME BRIGNOLLES, une bouteille à la main. Voilà, messieurs !... Qu'est-ce qu'il faut vous servir ?

DELAUNAY. Du meilleur... Beaune première ! (ils se placent à une table.)

MADAME BRIGNOLLES, qui paraît étonnée. Du Beaune ?... Justement ou voilà que j'allais monter au premier pour des entrepreneurs de bâtiments.

DELAUNAY, sourit en la regardant. Ah ! comme ça se trouve !...

MADAME BRIGNOLLES, plaçant deux verres, à part. Parce qu'on n'a pas de beaune, on ne peut pas renvoyer les pratiques. (Elle rentre.)

SCÈNE V.

DELAUNAY, ADRIEN, à table.

DELAUNAY, en s'essuyant. Adrien, te rappelles-tu le jour où je vois entrer dans ma fabrique un vieux sergent invalide, qui m'apportait une lettre de recommandation du caissier de l'hôtel... et qui me présente un petit tambour en bonnet de police ? L'invalide, c'était le père Martel, et son fils, le petit lapin, c'était toi !

ADRIEN. Parce que les fils d'invalides ont le droit d'être tambours ! (riant.) Là, ce sont les enfants qui font marcher les papas !

DELAUNAY, qui vient de boire. Le petit tambour me dit, la main au bonnet : (d'une voix d'enfant.) « Monsieur, j' voudrais bien devenir ébéniste. »

ADRIEN. Le brave sergent vous fait (d'une voix rude) : « Oui, monsieur, ce gamin-là n'aime pas la profession de soldat !... il veut être gâte-bois... Voulez-vous le prendre en apprentissage ? »

DELAUNAY. Et je t'ai gardé... Combien y a-t-il de cela ?

ADRIEN, se grattant le front. Attendez donc... J'ai quitté le service militaire à douze ans... j'en ai vingt-cinq et quelques jours...

DELAUNAY. Voilà douze ans passés que tu as toujours été rangé, économe, studieux. Tu es devenu un excellent ébéniste, mon premier ouvrier... Je dois une partie de mes bonnes affaires à ton habileté, aux soins que tu donnes à la direction de mes ateliers...

ADRIEN, avec modestie. Ah ! ah ! monsieur Delaunay !

DELAUNAY. C'est la vérité.

MÉDARD, filant de loin, et à part. Adrien qui boit là-bas, et qui ne m'a pas invité !

DELAUNAY, à Adrien. Aussi, j'ai formé le projet de changer ton sort, de faire ta fortune !

MÉDARD, à part, écoutant. Sa fortune ?

ADRIEN, surpris. Que dites-vous donc là, monsieur Delaunay ?

DELAUNAY. Laisse-moi finir. Depuis trois mois que j'ai retiré ma fille de sa pension, tu sais ce qu'elle vaut, tu la connais... aussi, c'est ma vie !

ADRIEN. Mademoiselle Léonie ?... Ah ! oui, elle mérite d'être aimée, celle-là ! Vous ne serez pas embarrassé de lui trouver un beau parti.

DELAUNAY. Il se lève et passe devant Adrien **. Du tout, je ne veux pas ressembler à tant d'autres.

Air du vaud. de l'œuvre.

J' sais bien des gens de mon espèce,
Dont l'orgueil trouble le cerveau,
Qui se donneut, en vidant leur caisse,
Des gendres du grand numéro. (bis)

* Adrien, Brignolles, Delaunay.

** Delaunay, Adrien ; Médard écoute au fond.

Croyant anoblir leur famille,
Ils cherch'nt partout un grand seigneur
Qui daigne leur faire l'honneur
De manger la dot de leur fille. (bis.)

Du tout! ... Aussi, je veux donner à la mienne un bon mari, d'abord; plus tard, à ma maison, un bon chef. (Lui frappant sur l'épaule. Et voilà l'un et l'autre!)

ADRIEN. Qu'entends-je, monsieur Delaunay?... Moi?...

MÉDARD, à part. Cet imbécile-là est né coiffé!

DELAUNAY. Toi-même, mon brave Adrien.

ADRIEN. très-ému. Ah! monsieur Delaunay!... Est-ce que mam'selle Léonie sait ça?

DELAUNAY. Ma fille n'aura pas d'autre volonté que la mienne. Tu connais sa douceur, sa soumission?

ADRIEN, embarrassé. Monsieur Delaunay, vous êtes le meilleur des hommes, mais je ne suis pas digne...

DELAUNAY. Par modestie, tu vas vouloir te faire tirer l'oreille!... Eh bien, on te la tirera! (Il lui prend l'oreille et le fait passer au premier plan. Il frappe et paye madame Brignolles pendant ce qui suit.)

ADRIEN, à part. Est-ce possible?... Mais, grand Dieu!... et Thérèse?... et son enfant?... Que lui dire?... Refuser cette fortune!... Ah! ma tête se perd!

DELAUNAY, se rapprochant d'Adrien. Dis donc, le père Martel qui est là-bas aux Invalides, il ne se doute pas de ce que nous disons là, hein?

ADRIEN. Oh! Dieu! puisque moi-même...

DELAUNAY, lui prenant le bras. Est-il drôle!... on croirait qu'il a appris un malheur!... Gros enfant!... Allons, venez, monsieur mon gendre! (Ils s'éloignent par le fond, à droite, deuxième plan.)

SCÈNE VI.

MÉDARD, seul, tristement. En a-t-il de la chance!... Il ne m'en viendrait pas une pareille... Eh! mais, j'y pense... il va planter là Thérèse, que, moi, je ne puis parvenir à oublier!... Si je pouvais en profiter?... Oui... en me présentant à Thérèse comme un soutien, un défenseur... Il me semble qu'elle demeure dans ces quartiers-ci... Si je pouvais découvrir sa maison, pendant que Merluchet se déguise en homme comme il faut... Il prétend qu'il sera superbe...

SCÈNE VII.

MÉDARD, MERLUCHET, venant de droite **.

MERLUCHET, qui est entré sur les derniers mots; il est vêtu en élégant grotesque. Il est magnifique, tu peux en juger. (Il se donne des airs de dandy.) En voilà des genres et des tournures!... Bonjour, cher!

MÉDARD, riant d'un ton précieux. Bonjour, marquis. Veux-tu venir au bois?

MERLUCHET. Ah! vicomte, je sors de chez la petite Giboulette, et je suis aux abois!... Si tu veux, nous irons dîner chez Doyen, nous nous en donnerons comme des gueux.

MÉDARD, riant. Ah! ah! ah! tu es plus beau que nature!

MERLUCHET, passant devant Médard ***. Dame! quand le physique se prête à tout... (Il rit à pouffer.) Mais, à propos, tu n'as pas de gants?... Je viens d'en acheter une paire pour nous deux... (Il tire une paire de gants paille de sa poche.) Tu mets celui-ci à ta main gauche, moi, celui-là à ma main droite, les deux autres mains dans nos poches, et voilà! (Ils le font et se prennent le bras.)

MÉDARD, en se promenant. C'est vrai... on croirait que nous avons chacun la paire... Ah ça, pourquoi la mascarade?... Le carnaval n'est pas dans le mois d'octobre.

MERLUCHET, tirant une lettre de sa poche. Très-cher, ayez la bonté de prendre connaissance...

MÉDARD, lisant l'adresse. « A monsieur le comte Agénor... »

MERLUCHET. Poulet que je trouva-x-hier dans les Champs-Élysées, près d'un marchand de vin.

MÉDARD, lisant à bâtons rompus. « La belle jument Fleur-des-Pois, dont tu as euvié, sera poussée par le valet de chambre du milord... » Eh bien, est-ce que tu as le projet d'acheter mademoiselle Fleur-des-Pois?

MERLUCHET, avec dédain. Enfant!... tu es trop naïf... Laisse-toi conduire par Merluchet. Nous allons rôder autour des dandys qui ont envie de la jument... nous sommes censés envoyés par le milord, nous leur faisons une concurrence enragée!... Alors, pour se débarrasser de nous, les cavalcadours nous graissent la patte... et nous leur faisons la queue!

MÉDARD. Tu es un grand homme, Merluchet!
MERLUCHET. Tu comprends qu'une mise soignée était de rigueur... On trouve ici des forettes, des chevaux...

MÉDARD, continuant. Des lions et autres animaux ayant du foin dans leurs bottes et de l'argent dans leur gousset... A propos... (Frapant sur sa poche.) Je ne suis pas complet... donne-moi donc quelques napoléons.

MERLUCHET. Et donc! l'or est en baisse... pas de monnaie!

MÉDARD. Comment, pas de monnaie? et nos profits?... Tu me dois ma part.

MERLUCHET. C'te bêtise!... (A Médard.) Compte là-dessus. (Il remonte. Médard passe au deuxième plan **.)

MÉDARD. J'en aurai besoin pour donner dans l'œil de Thérèse.

MÉDARD. Ça va sans dire... Tu y tiens donc toujours?

MÉDARD. Plus que jamais! J'allais chercher à la voir par ici.

MERLUCHET. Tu veux lui parler?... Je te donne un quart d'heure pour coquetier avec elle. Je vais rejoindre Bec-de-Gaz, un de nos associés...

MÉDARD. Quel drôle de nom, Bec-de-Gaz!...

MERLUCHET, tout en sortant. Ainsi nommé, parce qu'il a été gazier, et qu'il a des idées lumineuses, des idées électriques... Dépêche-toi! (Il sort par la droite. — Deuxième plan.)

SCÈNE VIII.

MÉDARD, THÉRÈSE.

MÉDARD. Eh! justement... oui, c'est elle, je la devinais par ici.

THÉRÈSE, en dehors. Je ne vais qu'à deux pas, (En entrant de gauche, deuxième plan **) cela me fera prendre l'air; j'ai beau être pressée d'ouvrage... depuis trois jours que je n'ai pas vu Adrien, je ne peux plus y tenir!

MÉDARD. Quel heureux hasard... mam'selle Thérèse?... C'est donc là que vous demeurez?...

THÉRÈSE, à part. Ah! quelle ennuyeuse rencontre!

MÉDARD. J'en suis bien aise, puisque ça me procure le plaisir de vous voir.

THÉRÈSE, indifférente. Il n'y a pas de quoi. Bonjour, monsieur Médard! (Elle passe devant lui ***)

MÉDARD. Mam'selle Thérèse... (La retenant.) Voyons, ne vous en allez donc pas!

Air du vaud, du *Baiser*.

Aux jeunes filles, d'ordinaire,
Fair' la cour leur semble assez doux;
Vous n' pouvez pas être en colère,
Si j'ai pris tant d'amour pour vous;
Oui, j'ai pris trop d'amour pour vous.

THÉRÈSE.

C'est mal, vous devez le comprendre,
De vouloir nuire à ses amis.
Il est des chos's qu'il n' faut pas prendre } (bis.)
Quand on ne vous l'a pas permis.
M'aimer ne vous est pas permis.

MÉDARD. Mais c'est plus fort que moi... on n'en est pas le maître!

THÉRÈSE, d'un ton sec. Dans ce genre-là, je crois que les hommes ne font que ce qu'ils veulent... Je vous ai toujours répondu que j'aimais M. Adrien.

MÉDARD, d'un air indifférent. Oui... oui... Y a-t-il longtemps que vous ne l'avez vu?

THÉRÈSE, vivement. Il y a trois jours...

MÉDARD. Je le savais!...

THÉRÈSE. Est-ce qu'il serait malade?...

MÉDARD. Ah! que non... (D'un ton grave. — Il monte et descend au deuxième plan ****.) Thérèse, il faut que vous me juriez, sur la tête de votre mère, sur la vie de votre enfant... que jamais vous ne direz que c'est moi qui vous ai tout conté!

THÉRÈSE, effrayée. Vous me faites peur!... Mais parlez, parlez donc.

MÉDARD. Voyons, est-ce que vous avez une dot... que votre mère devait vous rapporter de son pays?

THÉRÈSE. Ah! mon Dieu, non... Elle m'n écrit qu'elle revenait désolée et sans argent!...

MÉDARD. Autre chose: est-ce qu'il a obtenu l'agrément du père Martel, qui a des écus?... Est-ce qu'il vous a présentée à lui?

* Adrien, Delaunay.
** Merluchet, Médard.
*** Médard, Thérèse.
**** Thérèse, Médard.

THÉRÈSE. Non... pas encore... mais il m'a dit...

MÉDARD. Votre Adrien n'est qu'un ambitieux; il va planter là sa maîtresse et son enfant, pour s'associer dans l'établissement et épouser la fille de son patron. Je l'ai entendu dire à M. Delaunay lui-même!

THÉRÈSE, vivement. A M. Delaunay?... Voilà donc pourquoi il ne serait pas venu? Ah! mon Dieu!... mais ce serait horrible...

MÉDARD. S'il vous quitte sans se bien conduire, je le forcerai bien à faire son devoir, et si vous consentez à m'aimer, un petit peu...

THÉRÈSE, se détournant. Il ne reviendrait plus! il m'abandonnerait!... Ma tête se bouleverse!... j'en deviendrai folle! Mon pauvre enfant!... (Elle s'assied à gauche sur le banc.)

MÉDARD. Mam'selle Thérèse!...

THÉRÈSE. Laissez-moi, laissez-moi!... (Médard remonte.)

SCÈNE IX.

MÉDARD, puis MERLUCHET.

MÉDARD, à part. Le coup a porté. Elle ne deviendra pas folle du tout... elle réfléchira, et je serai là pour la consoler... (Merluchet paraît à droite.)

MERLUCHET, appelant Médard, Tchitt! tchitt! nos muscadins s'avancent... la chasse aux lions va commencer. Viens, viens. Allons manger du cheval! (Médard se laisse entraîner par le fond de droite.)

SCÈNE X.

THÉRÈSE, avec agitation. Je vais aller d'abord à l'atelier du faubourg du Roule; car, j'ai beau douter de mon malheur!... Depuis trois jours!... C'est fini... il ne reviendra plus... (Poussant un petit cri.) Ah! je crois que là-bas... oui... La main au-dessus de ses yeux.) Il accourt... c'est lui?

SCÈNE XI.

ADRIEN, THÉRÈSE.

ADRIEN, accourant de loin. Tenez... tenez... ma pauvre Thérèse... Y a-t-il longtemps que je ne l'ai vue!

THÉRÈSE, se retournant pour essayer ses yeux. Ah! oui... oui... et je croyais que tu ne viendrais plus!

ADRIEN. Ne plus venir!... En voilà une drôle!... (La regardant.) Thérèse... tu as pleuré... on t'a fait du chagrin.

THÉRÈSE. Ah! oui... bien du chagrin... et je veux savoir pourquoi vous m'avez laissée dans cet affreux tourment?...

ADRIEN. Mon Dieu! parce que le patron m'a emmené pendant deux jours à Fontainebleau.

THÉRÈSE, curieuse. Ah! le patron!... Pourquoi faire?

ADRIEN. Eh bien!... acheter une grosse fourniture de bois... Je n'ai pas eu un instant pour t'écrire... mais je me disais: elle passera peut-être à l'atelier... on lui dira...

THÉRÈSE. Vous savez bien que ce n'est pas mon habitude... avec tous les mystères que vous avez faits de notre liaison!...

ADRIEN. Bon! voilà que j'ai fait des mystères! Tu aurais donc voulu que ta mère apprenne tout?... Puisque nous l'attendions... Et mon père, qui a la manie de l'intérêt!...

THÉRÈSE. Votre père!

Air : *Et des devoirs de la chevalerie.*

Vous lui direz que j' suis un' fille sage,
Qui n'a cessé de l'être que pour vous;
Que vous m'avez juré le mariage,
Et qu' votr' devoir c'est d'être mon époux.
Sur ma misère, encore s'il réclame,
Dit's que je suis la mèr' de votre enfant,
Et que l'amour et l'honneur d'une femme,
C'est une dot qui vaut plus que l'argent.
Oui, oui, l'amour et l'honneur d'une femme,
C'est une dot qui vaut plus que d' l'argent.

ADRIEN. Allons, ne t'exalte pas!... Il y a autre chose qui se prépare!... (Avec embarras.) Le bourgeois est un brave homme... et, avec de la patience, je pourrais bien être associé dans sa fabrique... Alors, tu conçois que papa Martel!...

THÉRÈSE, avec empressement. Monsieur Adrien, vous mentez! Parce que je suis là dans mon coin, vous croyez que je ne sais rien...

ADRIEN. Qu'est-ce que tu sais?

THÉRÈSE, avec énergie. Je sais que M. Delaunay veut marier sa fille...

* Thérèse, Adrien.

ADRIEN, frappé. Qu'est-ce donc qui t'a dit ça?...

THÉRÈSE. Répondez... Allons, avouez!...

ADRIEN. Eh bien, oui, c'est vrai que...

THÉRÈSE, violemment. Ah! il ose me le dire!...

ADRIEN, colère. Tu veux que j'avoue et que je ne le dise pas?... C'est vrai qu'il a formé le projet de me mettre à la tête de sa fabrique, et qu'il m'a demandé ma main pour sa fille... Mais tu es là, (il montre son cœur.) ma Thérèse, et je dirai non à M. Delaunay.

THÉRÈSE. Vous direz non?...

ADRIEN. Oui!...

Air de *Laurun.*

Par le cœur je suis embauché...
D' mon p'tit moulard et de sa mère,
Le sort n'est encor qu'ébauché
Et jusqu'au bout je dois le faire.
L'amour est mon chef d'atelier,
A la tâche il me donn' courage,
Et quand on est bon ouvrier
On n' plaie pas à son ouvrage.
Non, jamais un bon ouvrier
Ne doit planter là son ouvrage.

THÉRÈSE, le regardant en riant et en pleurant. Ah! Dieu!... Ah! que tu me fais du bien!...

ADRIEN. A propos, dis donc... j'ai trouvé un monsieur cossu pour qui je travaille... un gant jaune, qui m'a promis d'être not' parrain.

THÉRÈSE, joyeuse. Ah!... Et moi qui ai trouvé une marraine... Alors, dis donc, faut parler à ton père... Allons tout de suite aux Invalides. (Elle monte, Adrien la retient au deuxième plan*)

ADRIEN. Oh! tout de suite! D'abord, tous les dimanches après la messe, il va à Neuilly, chez un ancien grognard, faire sa partie de boules ou de cartes... comme il dit en riant, c'est là qu'il est de *piquet!* Il passe ordinairement par ici, je vais peut-être le voir.

THÉRÈSE. Pendant que je cours chez la blanchisseuse de madame Lefèvre, tu le retiendras pour me le faire connaître... (Tirant un petit paquet, dans du papier.) en lui remettant mon petit cadeau?...

ADRIEN, le met dans sa poche. Tu ne l'as pas oublié, ça la flatte. En revenant, si tu nous aperçois, tu nous regarderas comme si de rien n'était... Je veux seulement qu'il te voie... qu'il soit pincé par la petite tournure.

THÉRÈSE, d'un petit air boudeur. Vous croyez que ça suffira, monsieur?

ADRIEN. Ça m'a bien suffi, à moi... Il n'est pas plus bête que son fils!... Il n'a qu'une jambe, mais il a deux bons yeux!... C'est un vieux connaisseur... Eh! justement, je l'aperçois... (Ils montent et regardent à droite.)

THÉRÈSE. Là-bas?... Oh! il a une bonne figure!... ADRIEN. C'est un dur-à-cuire... qui jure comme un paten... mais il n'est pas mauvais dans le fond.

THÉRÈSE, tout en marchant. Eh ben, je me sauve... et je reviens... Tâche de bien arranger ça!

ADRIEN. Je ferai comme pour moi.

THÉRÈSE. Caline-le beaucoup... Dis-lui que je t'aime bien... mais que je t'aimerais encore davantage!

ADRIEN. Par exemple!

THÉRÈSE, haussant l'épaule. Mais ce ne sera pas vrai, vilain jaloux! (Elle sort vivement par la gauche.)

SCÈNE XII.

ADRIEN, LE PÈRE MARTEL. Il arrive en lisant un journal, sans voir son fils. Il vient de la droite**.

MARTEL. Ah! ah! le quatre-et-demi a fait soixante centimes, et le trois n'a fait que quarante... Eh ben, c'est juste... Il y a des gens qui veulent vous soutenir... ils me font danser, ma parole d'honneur!

ADRIEN, s'approchant gaiement. Vous parlez de danser, papa?... Eh ben, en avant deux!

MARTEL, le regarde, puis froisse le soleil. Ah! ah! Quel est ce gamin?

ADRIEN, étonné d'abord et puis riant. C'est le fils à qui vous avez donné vot' nom, papa.

MARTEL, d'un ton piqué. Ma foi! c'est du plus loin qu'il m'en souvienne... Est-ce que tu viens de faire ton tour de France?

ADRIEN, d'un air fin. Vous dites ça parce qu'il y a longtemps que je ne suis pas venu vous voir...?

* Adrien, Thérèse.

** Adrien, Martel.

MARTEL. Dame... ce n'est pas par rapport à la question d'Orient!

ADRIEN. Ah! c'est que nous avons eu chez le patron des tas de commandes... On piochait dur, fêtes et dimanches.

MARTEL. Heureusement que les pères, c'est comme la caserne, faut toujours y revenir! Te voilà, tu te portes comme le pont d'Austerlitz... t'es absous par le conseil de guerre... Viens recevoir l'accolade.

ADRIEN. Voilà la croix d'honneur d'un bon fils! (Tirant son petit paquet.)

Air : *Des fraises, des fraises.*

Et du vieux fumeur, voilà
L'cadeau.

MARTEL, surpris.
Quoi!... Tu divagues.

(Prenant le paquet dont Adrien a ôté le papier.)
Un petit gremlin comme ça
S'permet d'faire à son papa
Des blagues! (ter)

ADRIEN. J'vous ferais tout au plus une pipe ou une boîte à cigares!... Non, c'est fabriqué par la main d'une petite femme qui vous aime beaucoup!

MARTEL, d'un air flatté. J'fais encore des conquêtes?...

ADRIEN. D'amitié... à cause de moi!

MARTEL. Hum! hum! une amoureuse? une maîtresse?... J'espère bien que tu ne ferais pas une mauvaise liaison?... Tu sais que je ne le souffrirais pas!... Et je me flatte que tu ne penses pas encore au mariage?

ADRIEN. Oh! j'y pense encore pas mal souvent... le soir, quand je rends dans ma petite chambre!...

MARTEL. A-t-on vu un mioche comme ça!...

ADRIEN. Oh! un mioche!...

MARTEL. Mais, dame! tu n'es guère avancé... un garçon qui n'a pas seulement cinq cents francs à sa masse, c'est un rien du tout... un bambin!...

ADRIEN. Ah! vous m'avez dit, il y a longtemps, (Lui tapotant la taille.) vous avez fait un petit magot en pensant à moi!

MARTEL.

Air du vaud. de *Haine aux femmes.*

Six billets de mille compliant,
Qui ne doivent rien à personne...
Trouve une femm' gentille et bonne,
Qui puisse t'en donner autant.

(Il passe devant lui *.)

ADRIEN, se grattant l'oreille.
Autant?... Ce n'est pas un' vètille!

MARTEL, gravement.
J'ai mon principe et je m'y tiens;
Quand on veut s'payer un' famille
Il faut en avoir les moyens. (bis)

ADRIEN. L'essentiel serait encore la bonne femme... Quand on la trouve, disent les farceurs, on fait déjà un assez bon marché.

MARTEL. C'est vrai... c'est vrai!...

ADRIEN. Hein? N'est-ce pas que c'est vrai?... (A part.) Il y viendra petit à petit... (Regardant à gauche.) Oh! pristi!... papa, regardez-moi donc c'te tournure... comme c'est ficelé! (Se parait Thérèse avec une femme, blanchisseuse endimanchée; elles se promènent.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, THÉRÈSE, LA BLANCHISSEUSE.

THÉRÈSE, à part, de loin. Le voilà avec son père...

MARTEL, qui a passé. Vouit... vouit! (Il met la main au-dessus de ses yeux.)

ADRIEN. Que diriez-vous d'une bru de ce numéro-là?..

MARTEL. Je dis qu'on aimerait mieux être son mari que d'être son beau-père!...

ADRIEN. Oui?... Eh bien... j'la connais, papa... je vas lui offrir de l'accompagner... (Il s'avance d'un air agréable.) Mesdames... quel heureux hasard qui me procure?...

THÉRÈSE, s'arrêtant. Monsieur Adrien!...

ADRIEN. Qui était là avec son père.

THÉRÈSE. Ah!... monsieur... (Elle fait une révérence.)

MARTEL, ébahi. Mam'selle!

ADRIEN, bas à Thérèse. Aie! aie!... le patron qui va retrouver sa fille à l'Hippodrome!... Filons! (Haut.) Sans adieu, papa, nous recauserons de tout ça! (Il sort en redoublant les saluts ainsi que les femmes, et Martel les leur rend. Il sortent par la gauche.)

* Martel, Adrien.

SCÈNE XIV.

MARTEL, seul, puis DELAUNAY.

MARTEL. Eh ben!... il me plante là comme une védetta perdué!... Faut croire qu'elle lui tient au cœur!... Mais, attention à la consigne!... Je ne veux pas que mon luçon se laisse entortiller dans les feux de file... (Apercevant Delaunay qui entre.) Tiens! M. Delaunay.

DELAUNAY, l'apercevant. Ah! le brave père Martel... Justement, il y a déjà quelque temps que je veux vous voir... pour vous parler d'une chose sérieuse... Il s'agit de votre fils!...

MARTEL, inquiet. Est-ce que le petit drôle ferait des siennes? DELAUNAY. Le petit drôle, comme vous dites... est un excellent sujet... un charmant garçon...

MARTEL, tout joyeux. Ah! vous me remettez du baume.

DELAUNAY. Enfin, j'en suis si content, que je pense à faire son sort... et mieux que ça... je veux le marier... devinez à qui?

MARTEL. Ah! je ne suis pas trop au courant de ses fréquentations!

DELAUNAY. Il n'en a point... Quand il ne couche pas à l'atelier, il rentre chez lui... et le dimanche, il étudie, il dessine des modèles de meubles... Je l'ai bien suivi, bien étudié moi-même... c'est pourquoi je veux le marier... à ma fille!

MARTEL, qui fait un soubresaut. Ah! bah! Mais donnez-vous donc la peine de vous asseoir. (Il veut offrir une chaise, et passe derrière M. Delaunay **.)

DELAUNAY, refusant. Ça vous étonne... mais ça vous fait plaisir, j'espère?

MARTEL, s'asseyant. C'est-à-dire que ça me suffoque.

DELAUNAY. Oui, père Martel!... Ça vous prouve que les patrons ne sont pas si bêtes, si injustes que de maltraiter les bons et les braves ouvriers... J'ai commencé de cette manière-là. Le maître pour qui je travaillais m'a récompensé... m'a avancé des fonds... J'ai fait mon affaire... et je veux que votre fils fasse la sienne!...

MARTEL, joyeux, se levant. Ah! le petit gueux!... C'est donc ça que, tout à l'heure, il m'a tâté sur des idées de mariage!... Mais je ne croyais pas que la demoiselle... (A part.) Chut!... c'était peut-être sa fille! Tiens la langue, mon vieux!

DELAUNAY, riant de Martel. Il est tout saisi!... Alors, s'il y a de l'opposition, ce ne sera pas chez le père du jeune homme.

MARTEL. Nom d'une pipe!... Il n'est pas encore assez dans les ganaches pour refuser une chose qui... Ah! crétonnerre!...

DELAUNAY. Vous n'avez pas d'engagement, ni vot' fils non plus? Voilà tout ce que je voulais savoir.

Air du vaud. des *Blouses.*

Nous nous verrons avant peu, je l'espère,
Car, aujourd'hui, bonsoir, je suis pressé;
En attendant les bans et le notaire,
Touchez donc là... not' contrat est passé.

MARTEL, lui frappant dans la main.
Ah! sapristi! voilà ma signature.

DELAUNAY.
Je suis heureux de voir votre bonheur.

MARTEL.
J'n'étais pas plus content, non, je le jure,
Quand j'ai reçu la croix de l'empereur.

ENSEMBLE.

DELAUNAY, sortant par le fond de gauche.
Nous conclurons avant peu, je l'espère, etc.

MARTEL.
Nom d'un bouhomme, quell' noce je vais faire,
En attendant que l'contrat soit dressé;
En attendant qu' nous soyons chez l' notaire,
Touchez donc là, not' contrat est passé.

SCÈNE XV.

MÉDARD, MARTEL.

MÉDARD, réparant à gauche. Je n'y comprends plus rien... Je croyais Thérèse brouillée avec Adrien, et je viens de les voir tous deux avec un gant jaune qui doit être leur parrain... (Il reconnaît Martel.) Tiens, son vieux grognard de père...

MARTEL, à lui-même. Ma pauvre défunte qui est là-haut, je lui

* Martel, Delaunay.

** Delaunay, Martel.

disais toujours : « Je te réponds qu'un garçon nous portera bonheur... » (En passant devant le public.) Mais non ! elle n'en voulait pas !... Elle était furieuse quand j'ai eu l'idée de ce bambin-là. (Il va et vient.)

MÉDARD, à lui-même. Mais, j'y pense, il ne s'agit que de démolir la Thérèse dans l'esprit du vieux éclopé, et, pour ça, j'ai un moyen. (Tout en parlant, il s'est avancé du côté de Martel.)

MARTEL. Qu'est-ce qu'il a donc, celui-là... à me toiser comme si je passais au conseil de révision ?

MÉDARD, feignant de le reconnaître, d'un air joyeux. Eh ! je ne me trompe pas, voilà monsieur Martel !... Ah ! elle est bien bonne !...

MARTEL, étonné. Laquelle ?

MÉDARD. La rencontre... Vous êtes monsieur Martel, le père de vos fils ?...

MARTEL. Je m'en suis toujours flatté !

MÉDARD. Eh bien, nous sommes des amis, Adrien et moi... les deux inséparables... comme Castor...

MARTEL. Ah ! oui... Castor et *Peau-de-Luxe* ? (D'un autre ton.) Je ne vous remets pas...

MÉDARD. Mais si !... vous me connaissez comme ma poche !... Tenez, la dernière fois que nous nous sommes trouvés ensemble... c'est en allant au bois de Romainville, il y a un an jour pour jour... Je m'en souviens de c'te date-là... Vous avez bu une choppe de bière au lac Saint-Fargeau.

MARTEL, se rappelant. Ah ! bon, bon ! En effet, oui... Et Adrien m'a quitté pour rejoindre...

MÉDARD. Une demoiselle avec qui nous étions... Ça fait toujours plaisir de serrer la main d'un brave ! (Il lui serre la main.)

MARTEL, franchement. Vous avez l'air d'un bon enfant... et je suis si content, que je vas vous payer un canon... (Près de la guinguette.) Artilleurs, à vos pièces !...

MÉDARD, à part. Il a des écus, le vieux !...

MARTEL, frappant. Hé ! la maison du vin ! (Il appelle ; madame Briquettes le sert, et il paye. S'asseyant à la table de droite.) Puisque vous êtes les deux doigts de la main avec Adrien, est-ce que vous avez entendu jaser mariage à son égard ?

MÉDARD, à part, s'asseyant. Il coupe dans le pont. (Haut.) Pardieu ! certainement... et tous ses amis sont affectés de lui voir faire une boulette pareille !

MARTEL. Une boulette !... C'est un parti superbe !

MÉDARD. Pauvre garçon !... A vot' santé ! (Il choque son verre.)

MARTEL, inquiet. Mais, dites-moi donc : est-ce que la future est bossue, ou bancal ?...

MÉDARD. Une femme n'a pas besoin d'être boiteuse... pour ne pas toujours marcher droit.

MARTEL, frappe. Vingt-cinq cent mille... qu'est-ce que vous dites là ?

MÉDARD. Ce qui est connu de toute l'avenue de Neuilly, et jusqu'à l'allée des Veuves !...

MARTEL, plus surpris. L'allée des Veuves ?...

MÉDARD, goguenard. Dame ! si vot' fils venait à mourir, la future pourrait y être logée.

MARTEL, aburi. Que diable me rabâchez-vous là ?... Vous m'embrouillez !...

MÉDARD, sans l'écouter. Ou bien encore rue des Marmousels, avec le marmot.

MARTEL. Un marmot ?...

MÉDARD. Qui a bientôt ses trois mois !... Vous ne saviez pas ça ?

MARTEL. Ville nous de nom !... Mais c'est la fin du monde !...

MÉDARD. Au contraire !... ça l'empêchera de finir, et vous, ça vous fait monter d'emblée au grade de grand-papa !

MARTEL. Est-il Dieu possible ?... V'là donc pourquoi il avait l'air si pressé de l'établir !... Et moi qui le remerciais !...

MÉDARD. Qui ça ? Adrien ?...

MARTEL. Eh non !... le père de la demoiselle.

MÉDARD. Comment ! ils vous ont fait croire ?... (Riant.) Ils vous auront envoyé un père de hasard... qu'ils auront loué au Temple !

MARTEL. Ah ! vous battez la braquette !... La fille de M. De-launay n'a pas de père, à présent ?

MÉDARD. Eh ! nous n'y sommes plus !... Je vous parlais de la fille de madame Grandin.

MARTEL. Quel mêli-méli !... Qui est celle-là ?

MÉDARD. Eh bien, celle qu'Adrien idole, que ça le rend imbécile.

MARTEL. De quoi, de quoi !... Une maîtresse ?... qui a un enfant ?... et qui n'est pas de lui ?

MÉDARD, d'un air de commisération. Il s'est laissé prendre comme un moucheron dans une toile d'araignée... Moi, je n'ai pas voulu y donner... Merci !

* Médard, Martel.

MARTEL, saisissant l'idée. Bah !... Voyons, voyons, farceur !... Tu as donc eu quelque chose de commun avec elle ?... Tu es un bon enfant, dis-moi tout !...

MÉDARD. Eh bien !... le jour de la promenade à Romainville, que je vous rappelais... il lui faisait déjà la cour... J'étais avec eux... il est allé avec vous...

MARTEL. Oui, oui... Après ?

MÉDARD. Tenez, vous voyez, cette petite alliance... elle me vient de la particulière. (Il montre la bague à son doigt.)

MARTEL. Ah !... Et après ?

MÉDARD. Ah ! Après...

Air : *V'là c' que c'est qu' d'aller au bois.*

Vous savez, c'est dang'reux, les bois,
Quand on est deux au lieu d'être trois...
Il s'agit ou' chaleur à tout fendre...

L'herbe était fort tendre,
Et dam', qu'qu' fois,
On est parti deux, on n'vient trois...

MARTEL, fredonnant sérieusement.
V'là c' que c'est qu' d'aller au bois !

MÉDARD. Justement !

MARTEL. Nom d'un bonhomme !... le marmot serait donc à toi ?

MÉDARD. Je ne dis pas !... Dans ces choses-là... il n'y a que le diable seul !...

MARTEL, se levant et passant au premier plan. Et mon jobard de fils serait capable ?... (Il se lève.) Épouser une fille qui donne des alliances à d'autres !

MÉDARD. Oh ! oh !... clut !... Et le coquet de la chose... c'est qu'il lui en avait fait cadeau... Elle lui a persuadé qu'elle l'avait perdue !

MARTEL. Ah ! l'animal !... Écoute, tu es bon enfant... donne-moi cette bague, pour lui prouver... lui mettre sous les yeux la conduite de la donzelle !... (Mouvement de Médard.) Je ne le nommerai pas !... Je serai censé avoir appris l'affaire par un inconnu.

MÉDARD. Pour vous obliger, père Martel, il n'y a rien que je ne fasse... Mais gardez-moi le secret ! (Il lui donne la bague.)

MARTEL. Oui, oui ! (Serrant la bague dans sa tabatière.) Avec ça, je m'en vais ravager les amours de mon garnement !... La déroute de Marengo.

MÉDARD, hochant la tête. Ah ! si vous arrivez à temps !... car, une fois le petit enregistré sous son nom... C'est demain qu'on fait le baptême... je vous en prévient !

MARTEL, agité. Demain ?...

Air : *Je saurai bien la faire marcher droit.*

Ah ! quel servir d'être venu m'avertir !
Leurs bell's affair's s'ront un peu dérangées ;
Afin d'aller leur porter mes dragées,
J'm'en vas d'mander un permis de sortir.

(En s'agitant, il passe devant Médard **.)
Ce soir, voyons, en cherchant ce benêt...
Dans la tête tout ça me roule...
Je n'irai pas jouer au corbonnet,
Car y a d' quoi perdre la boulette !

ENSEMBLE.

Merci, merci, d'être venu m'avertir, etc.

MÉDARD.

Par dévouement j'ai dû vous avertir,
Mais si, demain, les choses sont dérangées,
Pour éviter des querell's enragées,
Papa Martel, n'allez pas me trahir !

(Martel lui a pris la main et sort vivement par la droite.)

MÉDARD, à lui-même. Bravo, Médard ! Voilà une bonne affaire !... Le mariage sera célébré... et Thérèse me reviendra... Ah ! voilà Adrien !... (Il se cache du côté du cabaret.) Quelle chance qu'il ne soit pas venu plus tôt !

SCÈNE XVI.

AGÉNOR, puis WILLIAMS, CAMELIA, THÉRÈSE, ADRIEN.

AGÉNOR, venant de droite au fond. Je lui avais dit de m'attendre !... Williams... Williams !... Et le tisbury ?

WILLIAMS, paraissant de gauche au fond. Je suis là, monsieur... Je l'avais laissé devant.

CAMELIA, enveloppée d'un bournois. Allons, pour traverser... A deux pas, il fait sec...

AGÉNOR. Mais on va voir vos jambes !...

* Martel, Médard.

** Médard, Martel.

CAMÉLIA. Bah!... Il ne manque pas de gens qui viennent de les voir à l'Hippodrome; mais ils avaient payé...

AGÉGOR. Du moins, prenez mon bras! (ils s'avancent pour passer de gauche à droite.)

ADRIEN. Viens donc, Thérèse.

THÉRÈSE, montrant Camélia. Tiens, tiens, la vois-tu?... C'est elle.

ADRIEN. La marraine!... avec mon monsieur!... (A mi-voix.) Il paraît que ça se rencontre joliment bien... (S'avancent.)

Salut, monsieur... madame!

THÉRÈSE. Bonsoir, mam'selle Camélia!

AGÉGOR ET CAMÉLIA. Tiens! nos papa et maman!... Bonsoir, mes amis!

CAMÉLIA, à mi-voix, montrant Adrien. C'est toi, hein? (Thérèse répond de la tête en souriant.) Il n'est pas mal!... Si mon enfant lui ressemble...

ADRIEN, allant à Agégor. Quelle jolie marraine vous me donnez là!

AGÉGOR. Tu vois, mon garçon... Je t'ai choisi la plus brillante étoile de l'Hippodrome.

ADRIEN. Mon fils aura pour marraine une étoile?...

AGÉGOR. C'est un coup de ciel!... (Pendant ces derniers mots, on voit revenir Merluchet, le cure-dents à la bouche.)

MÉDARD, de loin. Thérèse et Adrien! Chut!... (Il passe de l'autre côté, derrière un arbre, pour écouter.)

THÉRÈSE, montrant sa maison à mi-voix. Voulez-vous voir votre fil-leul?... Il est là!

CAMÉLIA. Non, non, après le dîner... je meurs de faim... Mais que font-elles donc?

AGÉGOR. Ah! ça! puisque nous voilà réunis, c'est convenu, pour demain la cérémonie...

CAMÉLIA. A midi... Je n'ai pas de répétition.

ADRIEN. Monsieur le comte, vous aurez la bonté de n'en pas parler à mon patron, parce qu'il n'en sait rien!...

AGÉGOR. A merveille!...

MÉDARD, à part. Bon, bon!... On pourra le lui faire savoir. (Musique militaire.)

WILLIAMS, qui a regardé à droite. Voilà tous vos convives!

TOUS, se retournant en riant. Ah! ah!... (Bicorneille du morceau suivant.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ECOTÈRES en amazones ou en habits mythologiques sous des mantilles ou des bournois, suivies de BLANCHEVILLE et des DANDYS.

CAMÉLIA, marchant à leur tête. Halle! front! alignement!

CHŒUR.

Air de M. ORAY.

HOMMES.

Venez, charmantes écuyères,
Amazones que nous aimons;
Venez, venez, biches légères,
Dîner avec vos doux lions.

FEMMES.

Au galop, bonnes écuyères,
A l'appel du plaisir, courons;
Vite au galop, biches légères,
Au râtelier de nos lions.

AGÉGOR, à Adrien.

Nous porterons à ton marmot
Du champagne... pour qu'il grandisse;
Le vin de madame Ciquot
Vaut bien le lait de sa nourrice.
Comme Henri IV il en boira.

ADRIEN, riant.

Ça sera drôle, tout de même!

AGÉGOR.

Le petit gueux se grisera.

CAMÉLIA ET THÉRÈSE.

Partons, et demain le baptême!
Demain... demain, plaisir extrême!

MÉDARD, dans son coin, à part.

Demain, c'est ce que l'on verra!

LES HOMMES.

Venez, charmantes écuyères,
Amazones que nous aimons;
Venez, venez, biches légères,
Dîner avec vos doux lions.

LES FEMMES.

Au galop, bonnes écuyères,
A l'appel du plaisir courons;
Vite au galop, biches légères,
Au râtelier de nos lions.

(La troupe se met en marche; les dandys les suivent en riant. Adrien et Thérèse marquent leur joie; Médard les menace du geste.)

ACTE DEUXIÈME

Chez Adrien. Une chambre modeste, mais propre. Une commode au fond; quelques outils d'ébéniste. Un cabinet à gauche, et une fenêtre donnant sur la rue. Porte au fond et une à droite. Deux chaises et un petit buffet, à droite, au premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDARD, MERLUCHET, suivent ADRIEN, qui rentre chez lui, par le milieu au fond. Ils continuent une conversation.

MÉDARD. Puisque tu lâches la boutique aujourd'hui, viens donc casser une croûte, et renouveler connaissance avec c't ancien ami!

MERLUCHET. Pour un pied de cochon ou des pieds de mouton, on n'en meurt pas... avec de la mouta de.

ADRIEN, embarrassé. Je ne peux pas sortir... le bourgeois n'aurait qu'à me voir... je lui ai fait dire que j'étais malade.

MERLUCHET. Et la liberté?... Ton bourgeois te tient donc à l'attache comme qui dirait un caniche... Envoie-le paître.

MÉDARD. D'ailleurs, c'est aujourd'hui lundi; tu lui chanteras la chanson du loupeur. (Il passe devant Adrien.)

Air de M. CAMILLE MICHEL.

REFRAIN.

Jamais, jamais, le lundi,
Le bon loupeur ne travaille;
Qué malheur que le lundi
N'aïlle
Pas jusqu'au sam'di!
Vive, vive le lundi,
La godaille
Et la ripaille!
Qué malheur que le lundi
N'aïlle pas jusqu'au sam'di!

PREMIER COUPLET.

Dans un seul jour en mangeant
Tout' la paye d'un' semaine,
D'aller placer son argent
L'ouvrier n'a pas la peine.
Souvent l' loupeur, bon luron,
Par de perfides menées,
Cherche à forcer le patron
D'augmenter l' prix d' la journée.
Jamais, jamais, le lundi, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

MERLUCHET ***.

Il n' sait plus s'il est époux,
Il n'a plus d' moutard ni d' femme,
Et plus il a bu de coups,
Plus il en fiche à madame.

ADRIEN.

Mais l' loupeur, un jour fatal
De défler la parade,
Va crever à l'hôpital!

MÉDARD.

Alors, il est bien malade.

TOUS, en sautant.

Jamais, jamais, le lundi, etc.

(Ils s'emparent d'Adrien et veulent l'emmener ****.)

TOUS DEUX. Viens donc! viens donc à la Tête de veau de l'amitié!

ADRIEN, poussé à bout. Allons, voyons, puisqu'il faut tout vous dire, Thérèse est allée au-devant de sa mère... Nous l'attendons ici ce matin.

MERLUCHET. Ah! vous allez p'l-être faire le repas des Bancaïlles?

MÉDARD, à part, d'un air sombre. J'espère bien que non!

* Médard, Adrien, Merluchet.

** Adrien, Médard, Merluchet.

*** Médard, Adrien, Merluchet.

**** Médard, Merluchet, Adrien.

* Adrien, Thérèse, Camélia, Agégor.

** Thérèse, Camélia, Adrien, Agégor.

ADRIEN, en confidence. Pas encore... mais un petit repas de baptême... aux frais du parrain, la! qui va vous envoyer des comestibles de chez Chevet.

MERLUCHET. Chevet!... Et tu ne nous invites pas? Il me semble pourtant que le père de l'enfant a bien le droit...

MÉDARD, d'un air simple*. Dame! il te faut des témoins... Ah! tu auras pris papa Martel?

ADRIEN, effrayé. Ah! sapristi! il ne se doute pas du bouquet, heureusement!

MERLUCHET, s'avancant. Eh bien, mais, alors, nous v'là... deux électeurs...

ADRIEN. Je ne sais pas seulement si vous êtes domiciliés! On m'a dit qu'il y a quelque temps, M. Merluchet avait logé dans les carrières Montmartre.

MERLUCHET. Oh! ce n'était qu'un pied à terre... un soir que je m'avais attardé... mais ça ne me convenait pas... j'ai donné congé.

MÉDARD, avec humeur. Enfin, tu ne veux pas de nous?... Tu mets deux amis à la porte? (Il monte. Adrien le retient**.)

ADRIEN. Non! ce n'est pas ça, que diable!... Si vous étiez en tenue, du moins...

MÉDARD. Parbleu! l'on s'y mettra... Le mac-fertane bon genre.

MERLUCHET. On a encore un peu de frusques...

ADRIEN. Mais moi j'ai à écrire une lettre pressée.

MÉDARD. Pendant que tu feras ton courrier, nous ferons une toilette un peu flambante.

ADRIEN, cédant.

Air : Pour étourdir le chagrin.

Eh ben, rev'nez pour midi.

MÉDARD.
Bon! voilà comme je t'aime;
Grâce au festin du baptême,
Nous fêterons saint lundi.

MERLUCHET.
C'est l' patron des bons enfants,
Le vignoble orde sa tête.

ADRIEN.
Moi, jamais je ne le fête,
C'est l' patron des fainéants.

ENSEMBLE.

MÉDARD ET MERLUCHET.
Nous reviendrons pour midi;
Voilà les amis que j'aime!
Grâce au festin, etc.

ADRIEN, à part.
De leur visite, aujourd'hui,
J' n'ai pas un plaisir extrême;
Mais le beau jour d'un baptême,
Il n' faut pas s' faire de souci.
(Il entre dans la chambre à droite.)

SCÈNE II.

MERLUCHET, MÉDARD, puis DELAUNAY***.

MERLUCHET. Il s'est joliment fait tirer l'oreille... mais c'est égal, on pourra becqueter un peu... (Signe de manger.)

MÉDARD, à lui-même. Je vais donc la revoir malgré elle, cette mijaurée de Thérèse!... Faut que je n'aie pas de cœur, pour l'aimer toujours!

MERLUCHET, plus bas. Est-ce que tu crois qu'il n'a pas de soupçons?

MÉDARD. Du tout. Elle ne lui a rien dit... et je le démolirai. (Il monte pour écouter****.) As-tu remis le poulet que je t'ai donné hier au soir?

MERLUCHET, étonné. Tu m'as remis un poulet, toi? J'ai soupé avec du fromage!

MÉDARD. Oui, le billet anonyme que j'ai écrit à son patron.

MERLUCHET, se rapprochant. Oui, oui, il a dû le recevoir en rentrant se coucher... si c'est un homme rangé.

DELAUNAY, en dehors. La porte à droite?... Merci! (Il frappe.)

MÉDARD. Entrez! (Pendant que Delaunay entre.) Tiens, c'est lui! (Avec joie.) Il l'a reçu.

DELAUNAY. Pardon, messieurs... Adrien Martel? (Il va poser son chapeau sur la chaise à gauche.)

MÉDARD. Il est là-dedans. (Près de la porte à droite.) Adrien, voilà quelqu'un qui te demande!

MERLUCHET, bas à Médard. Tirons nos guêtres! (Ils s'esquivalent. Delaunay les regarde avec surprise.)

* Merluchet, Médard, Adrien.

** Merluchet, Adrien, Médard.

*** Médard, Merluchet.

**** Merluchet, Médard.

SCÈNE III.

DELAUNAY, ADRIEN.

ADRIEN, en entrant, à lui-même*. Serait-ce déjà le parrain? (s'arrêtant saisi.) M. Delaunay!

DELAUNAY. Bonjour, Adrien!... Vous paraissez surpris?

ADRIEN, embarrassé. Je ne m'attendais pas à ce que vous pressiez la peine...

DELAUNAY. De visiter un de mes bons ouvriers qui se disait malade? Vous savez pourtant que c'est mon habitude! Mais aujourd'hui je viens vous demander la vérité sur une chose plus grave que votre indisposition.

ADRIEN. Quoi donc, monsieur Delaunay?

DELAUNAY, lui donnant une lettre. Lisez cette lettre, où l'on m'apprend des choses qui auraient lieu de m'étonner, de m'affliger beaucoup.

ADRIEN, après avoir lu quelques lignes. Quelle infamie!... Et pas signée!

DELAUNAY. Bien que cette lettre se termine en me pressant de vous marier au plus vite avec ma fille pour vous arracher aux conséquences d'une mauvaise liaison...

Air de l'Écu de six francs.

Je ne puis vous croire capable
De m'adresser un tel billet.

ADRIEN, avec indignation.

Faut qu'un homm' soit un misérable,
Pour ne pas signer ce qu'il fait;
Je réponds de tout c' que j'ai fait,
Mais, pour l'auteur de c'te écriture,
Si j' le trouve dans quelque coin,
J' lui f'rai connaître à coups de poing } (bis)
Mon paragraphe sur la figure.

DELAUNAY. Alors, cet écrit n'est qu'un mensonge?...

ADRIEN, prenant son parti. Non, M. Delaunay!

DELAUNAY. Ah! j'aimais à en douter encore! Ainsi, après ce que je voulais faire pour vous?... C'est le comble de l'indélicatesse, de l'ingratitude!... vouloir me tromper... moi!

ADRIEN, s'oubliant. Oh! ça n'est pas vrai!

DELAUNAY, choqué. Un démenti?

ADRIEN. Excusez-moi... je ne sais pas parler avec toute la... mais, devant Dieu, je vous jure que j'étais incapable d'une tromperie, d'une bassesse... La preuve? Je venais de la jeter sur le papier comme j'ai pu... et voilà une lettre que vous alliez recevoir...

DELAUNAY, surpris et le prenant. Pour moi?

ADRIEN. Oh! je vous apprenais que je n'étais pas digne de devenir votre gendre.

DELAUNAY, qui a lu pendant cela. Il est vrai!

ADRIEN. Que voulez-vous, monsieur Delaunay! On est jeune... on a des sentiments... on prend de l'amour... Ce n'est pas un crime... quand on a de la loyauté dans l'âme... et j'en ai, Dieu merci!

DELAUNAY, surpris. Quoi! cette fille!... cet enfant?

ADRIEN. Elle sera ma femme, et il sera mon fils... Est-ce que vous me blâmeriez?

DELAUNAY, ému. Moi, mon garçon? Si je n'avais pas déjà de l'estime pour toi, ça m'en donnerait, au contraire! Mais pourquoi ne m'as-tu pas dit cela plus tôt?

ADRIEN. Moi, un pauvre ouvrier, vous prendre pour confident? Je n'aurais jamais osé... puisque mon père ne s'en doute pas... puisque la mère de Thérèse n'en sait rien encore!

DELAUNAY. Est-ce possible? Qu'est-ce donc que cette mère?

ADRIEN. Une brave femme... sachant que j'aimais sa fille, que sa fille m'aimait... v'là tout... Elle était dans son pays pour chercher une dot qu'elle n'a pas trouvée... Et, pendant son absence, le malheur est arrivé.

DELAUNAY, hochant la tête. De sorte que tu te marieras sans aucune fortune?

ADRIEN. Ah! mon Dieu, les dix doigts de ma femme d'un côté et mes deux bras de l'autre! Mais, de toute façon, vous n'auriez pas pu être mon beau-père!

DELAUNAY, avec colère. Pourquoi ça, puisque je le voulais?

ADRIEN, appuyant. Oui, vous! Mais vot' demoiselle? Hier, j'ai pris mon courage à deux mains, elle a été bien franche, et m'a dit, de bonne amitié, qu'elle ferait tout son possible pour être la femme de son cousin!

DELAUNAY, contrarié. Allons, son cousin, à présent! Faites donc des projets!

ADRIEN. J'ai été bien soulagé... parce que, sans arrière-pensée, ça me permettait de faire mon devoir... Eh bien, monsieur Delaunay, m'en voudrez-vous encore?

* Delaunay, Adrien.

DELAUNAY. Mon Dieu, non, mon garçon! Tu es plus à plaindre qu'à blâmer... Mais, ton père, à qui j'avais déjà parlé?...

ADRIEN, se grattant l'oreille. Ah! dame, oui, ça sera dur à arracher; mais quand il verra que l'enfant est reconnu, que l'état civil y a passé...

DELAUNAY. Il va prendre son chapeau. Mon pauvre Adrien, je te regretterai toujours... mais, quand tu seras marié, tu pourras toujours compter sur moi.

Air : *Le portier de mon portier.*

Te blâmer n'y pourrait rien,
Puisque la chose en est faite...
Adieu donc, et je souhaite
Que tout cela tourne à bien!

ADRIEN.

Merci, merci! jusqu'à mon sort
Vot' bon cœur encor s'intéresse.

DELAUNAY, à lui-même.

Les pareus auront toujours tort
Avec l'amour et la jeunesse!

ENSEMBLE.

Te blâmer n'y pourrait rien, etc.

ADRIEN.

J'espère que tout ira bien,
Et, puisque la chose est faite,
Quand la conscience est nette,
L'doigt est un bon soutien!

(Un cuisinier paraît avec une manne sur la tête et hurle Delaunay qui s'en allait.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN CUISINIER, puis WILLIAMS, ensuite AGÉNOR.

LE CUISINIER. Prenez donc garde, sapristi!

DELAUNAY, en sortant. Il est curieux, ce maladroit-là!

ADRIEN, au garçon. Vous avez failli renverser monsieur!

LE CUISINIER. J'aim'rais mieux ça que de renverser mon déjeuner... Fen répons à M. Chevet.

WILLIAMS, en dehors. Allez donc doucement, monsieur!

ADRIEN, ouvrant la porte. Encore!

WILLIAMS, paraît avec un panier de bouteilles. C'est le champagne*!

LE CUISINIER. Tiens, M. Williams!... Est-ce que c'est du jacksonon?

WILLIAMS, fièrement. Véritable moût! Nous sommes en compte avec la maison.

AGÉNOR, en dehors. Hé! Williams!... Ah! c'est ici. (Il entre chargé de boîtes de bonbon.) Bonjour, mon garçon!... Voilà les dragées du baptême!

ADRIEN. Ah! monsieur Agénor!

SCÈNE V.

LES MÊMES, AGÉNOR**.

LE CUISINIER. Monsieur le comte, où faut-il mettre la manne?

AGÉNOR.

Air de *Turénos*.

Williams, aidez donc ce profane,
Et dressez d'abord le dessert;
Il demande où mettre sa manne,
C'est la manne dans le désert;

On n'y voit rien... pas même le couvert.

Et, grâce à moi, comme effet de surprise,

La manne y tombe avec profusion.

Je n'eus jamais plus belle occasion

De paraître un second Moïse;

Je deviens un nouveau Moïse.

ADRIEN, allant à la porte de droite, deuxième plan. Faut mettre ça là-dedans; Thérèse sera bien étonnée! (Le cuisinier entre avec Williams ***)

AGÉNOR, qui plaisante toujours. Ah çà! mon cher hôte, j'ai bien pensé au festin... mais je n'ai pas pensé à la table! Elle est en retard!... (Il regarde.) Vous qui en faites toute l'année...

ADRIEN. Un voisin m'en prêtera une... (Riant.) Vous savez... c'est comme les cordonniers...

AGÉNOR. Les ébénistes sont les plus mal meublés. (A Williams, rentrant.) Tu as fait mettre de l'argenterie, du linge?... Et les seaux de glace?

ADRIEN. Ah! mais vraiment, monsieur le comte, je suis honteux... Tant de frais!...

* Adrien, Williams, le cuisinier.

** Adrien, Williams, Agénor, le cuisinier.

*** Agénor, Adrien.

WILLIAMS. Il a bien raison*!

AGÉNOR. Ils sont charmants! Ce que je fais là, je me le dois à moi-même.

WILLIAMS, à part. Et à d'autres!

AGÉNOR, continuant. Ce n'est pas pour vous! Le comte Agénor consent à être parrain, il ne peut pas se conduire comme un épicier de la rue des Lombards!

WILLIAMS, à mi-voix. Mais, pour des ouvriers...

AGÉNOR. Il faut bien faire un peu de philanthropie.

ADRIEN, approuvant. Dame!

AGÉNOR. Vois-tu, il comprend la politique de conciliation... toi, tu n'y entends rien. Ah çà! je me rends chez la marraine... il est dix heures... j'espère que mon soleil est levé... La cérémonie, toujours à midi?

ADRIEN. Je crois bien!... Mais je suis étonné de ne pas voir arriver Thérèse avec sa mère.

THÉRÈSE, en dehors. Monsieur Adrien! monsieur Adrien! venez donc!

ADRIEN. Ah! je les entends! Excusez-moi! (Il sort vivement.)

AGÉNOR. Faites! faites!

SCÈNE VI.

WILLIAMS, AGÉNOR, regardant par la fenêtre, puis MARGUERITE, ADRIEN, THÉRÈSE**.

WILLIAMS. Je ne comprends pas que monsieur le comte s'é gare chez de pareilles gens!

AGÉNOR. Monsieur Williams, vous devenez d'un bégueule insupportable!

WILLIAMS, saluant. L'habitude de vivre avec un homme aussi distingué...

AGÉNOR. Vil flatteur! (Adrien paraît avec Thérèse. Ils soutiennent Marguerite Grandin, qui semble défaillante ***)

Air de *la Périochola*.

Doucement, bonne mère...

Ah! dans ce jour heureux,

Vot' présence bien chère,

Vient combler tous nos vœux!

ADRIEN. Nous y voilà! (Il lui donne une chaise.)

THÉRÈSE, joyeuse, allant à Agénor. Monsieur, c'est maman... Elle sait tout.

Air : *Ce que j'éprouve*.

Je viens de tout lui déclarer,

La chère femme, elle est si bonne!...

ADRIEN, continuant.

Qu'à ses enfants elle pardonne

La faute qu'ils veulent réparer.

MARGUERITE.

Mais vous n'avez fait bien pleurer!

Où, je pardonne; à Dieu lui-même

Mes pleurs vous recommanderont;

Et votre grâce ils l'obtiennent tout,

Puisque l'eau sainte du baptême } (bis)

Va bientôt laver mon affront.

THÉRÈSE, montrant Agénor. Maman, voilà notre parrain! (Marguerite paraît étonnée; Agénor la salue.)

CAMELIA, au dehors. Agénor! Agénor!

ADRIEN. Et voilà la marraine!

AGÉNOR, allant au-devant de Camélia. Mais attendez-moi donc! Nous manquons notre entrée. (Les trois personnes passent à gauche ****)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, AGÉNOR, CAMELIA.

CAMELIA, entrant la première. Bonjour, les enfants!... bonjour, la petite mère!

THÉRÈSE. Ah! mademoiselle, que vous êtes bonne!

CAMELIA. Comment, bonne? Je suis excellente... D'ailleurs, je vous avais promis... Et moi, je suis de parole, comme un agent de change.

AGÉNOR. C'est d'autant plus étonnant que madame fait des foules de promesses.

CAMELIA. Tâchez de vous taire un peu, si c'est possible.

MARGUERITE, à mi-voix, à Adrien. Voilà une jolie marraine... Faites donc asseoir *****!

* Williams, Agénor, Adrien.

** Williams, Agénor.

*** Williams, Agénor, Thérèse, Marguerite, Adrien.

**** Marguerite, Adrien, Thérèse, Camélia, Agénor.

***** Adrien, Marguerite, Thérèse, Camélia, Agénor.

ADRIEN, présentant une chaise à Agénor. Excusez, je n'ai pas l'habitude de recevoir du si beau monde. (Marguerite va offrir elle-même une chaise à Camélia.)

THERÈSE, la lui ôtant des mains. Vous donnez pas la peine, maman !... Maman... c'est maman. (Les deux femmes se saluent.)

CAMÉLIA. Madame ! (A Thérèse.) Elle est encore bien... et puis un air de brave femme.

THERÈSE. Oh ! je vous en réponds ! (Elle l'embrasse.) Vous excusez sa toilette... Elle arrive de voyage.

AGÉNOR, passant à Thérèse. Oh ! oh ! très-bien ! La plus belle parure d'une mère, c'est une fille comme la vôtre ! (A ces mots, Camélia lui pince le bras. Agénor à Camélia.) Le madrigal de rigueur ! (A tout le monde.) Ah çà ! si nous voulons déjeuner aujourd'hui... qu'attendons-nous ?

THERÈSE, contrariée. La nourrice, qui n'en finit pas !

ADRIEN. Nous ne pouvons pas partir sans l'héritier présumé.

CAMÉLIA, passant devant Agénor. Dame ! c'est juste... comme dans les mélodrames... l'enfant est le principal personnage de la pièce. (A ces mots entre une grosse et fraîche nourrice avec un enfant sur les bras.)

SCÈNE VIII.

LES MÈRES, LA NOURRICE, puis MÉDARD et MERLUCHET*.

LA NOURRICE, riant. Na ! me voilà, moi !

THERÈSE. Comme vous venez tard !

LA NOURRICE. Ah ! dame ! j'ai été obligée de m'arrêter, à cause du petit.

TOUS, riant. Ah ! ah ! (Paraissent Médard et Merluchet vêtus de brie et de broc, se tenant par le bras, ayant tous deux une main dans le gousset, tandis que l'autre main paraît avec un gant jaune.)

CAMÉLIA. Regardez donc, l'amour d'enfant !

AGÉNOR, à mi-voix. Dame ! c'est un enfant de l'amour**.

MÉDARD, faisant une farce. On vous annonce le chevalier de Merluchet.

ADRIEN. Ah ! voilà les amis.

MERLUCHET. Et M. Médard... le Champi...

AGÉNOR, riant. Comment ! la pièce de l'Odéon ?

MARGUERITE, à mi-voix. Qu'est-ce que c'est donc que ces gens-là ? (Adrien lui parle tout bas.)

MÉDARD, à mi-voix. Bonjour, madame Thérèse !

THERÈSE, lui lançant un regard. C'est pour vous moquer de moi, sans doute ? (Elle va à son enfant.)

MÉDARD, à mi-voix. Vous n'êtes pas encore madame... heureusement pour moi. (Thérèse le quitte brusquement pour emmener sa mère avec la nourrice dans un coin ; elle prend des mains de cette dernière un bonnet et un tarian propres.)

MÉDARD, à part, d'un air sombre. Maudite bégueule !

MERLUCHET, bas, à Médard. Dis donc ! le parrain est cossu... il a une chaîne de montre qui m'trait bien.

MÉDARD, bas. Tu m'embêtes ! Je ne vois que Thérèse. (Il monte à la fenêtre ; Merluchet le suit.)

MERLUCHET, à lui-même. Je l'embête ! Que cet être est donc sentimental !

THERÈSE, s'avancant avec Marguerite. La ! voilà maman un peu rajustée. (On entend en dehors le bruit de plusieurs voitures qui arrivent et s'arrêtent.)

AGÉNOR. Et voilà les voitures que Williams a fait avancer.

MÉDARD, qui a regardé par la fenêtre. Tiens, Adrien, il me semble que c'est ton père !

ADRIEN, effrayé. Pas possible ! Il ne vient jamais en semaine.

MÉDARD. Il descend d'un milord.

CAMÉLIA, qui a mal entendu. Son père ! un milord ?

AGÉNOR. Allons, messieurs, la main aux dames.

ADRIEN, tout troublé. Il n'était pas invité !...

TOUS. Pas invité ?... que signifie ?

AGÉNOR, le bras tendu. Son père arrête le cortège.

MERLUCHET, à demi-voix. Est-ce que c'est un garde du commerce ?

ADRIEN, qui va de droite à gauche. Si nous cachions toujours la nourrice ?

MARGUERITE, faisant descendre Adrien. O ciel !... il ne sait donc pas ?...

ADRIEN, voulant pousser la nourrice. Non, non, il ne sait rien.

MARTEL, paraissant en fond. Pardonnez-moi, il sait tout ! (Il descend.)

TOUS, avec un sens différent. Ah ! aie !

MERLUCHET, bas. Quel vieux rabat-joie !

* Adrien, Marguerite, Thérèse, la nourrice, Camélia, Agénor.

** La nourrice, Assise à gauche, entourée de Marguerite, d'Adrien et de Thérèse ; Médard, Merluchet, Agénor, Camélia.

MÉDARD, bas. Je n'assiste pas à la séance ; y aurait des interpellations. (Il sort.)

MERLUCHET, bas. Je le parlerai des orateurs. (Médard se sauve par le fond sans être remarqué.)

SCÈNE IX.

MERLUCHET, AGÉNOR, CAMÉLIA, MARTEL, THERÈSE, ADRIEN*.

MARTEL, d'un ton sévère, ôtant son chapeau. Salut, mesdames !... salut, messieurs !... mes excuses à la compagnie !

TOUS. Monsieur !

MARTEL. Je tombe ici comme un obus... Mais je suis chez mon fils, voyez-vous !

THERÈSE, à part. Oh ! mon Dieu ! je frémis !

ADRIEN, voulant prendre un air aisé. Eh ben, chez moi, papa, vous êtes chez vous !

MARTEL. J'ai pris une voiture pour arriver à temps... parce que j'avais été d'abord à l'église... à Saint-Philippe du Rottle.

ADRIEN ET THERÈSE, à part. Il sait tout !

MARTEL. Et je viens demander depuis quand les conscrits ont le droit de manquer à leurs chefs et les enfants à leur père ?... On a beau dire, mais il faudra du temps avant que ça soit dans les règlements.

MERLUCHET, avec mépris. C'est un vieux toqué !

AGÉNOR, étonné, répète le mot. Toqué ? (Il monte au fond.)

ADRIEN. Mon père... je...

MARTEL. Tu dois te faire quand je parle ! Comme je ne suis pas encore invalide de la tête, que je ne bats pas encore la breloque, j'ai le droit de surveiller les manœuvres et de commander les mouvements. (Il prend une chaise.) Or donc... c'est pour vous dire, messieurs, mesdames, que le baptême qu'on allait faire à mon fils n'aura pas lieu ! (Il frappe le plancher de sa chaise et s'assoit.)

TOUS. Ah ! mon Dieu !

ADRIEN. Que dites-vous là ?

AGÉNOR, descendant à côté de M. Martel. Songez à ce que vous allez faire !

MARTEL, répondant à droite et à gauche. Je dis ce que je ferai, et je ferai ce que je dis.

ADRIEN. Mon père, vous êtes fâché contre moi de ce que je n'ai pas osé vous faire part...

MARTEL, vivement. De vos amourettes ?... Vous avez eu raison.

THERÈSE, pleurant avec dignité. Une amourette, monsieur ! (Elle monte et redescend au deuxième plan.)

ADRIEN, lui faisant signe de le laisser parler. Dites une adoration, mon père... Mais comme vous pensiez à un mariage avec la fille de mon patron, et que lui-même y a renoncé... (Mouvement de Martel.) Oui... et il a compris que je devais remplir un devoir...

MARTEL, avec colère, et se levant. Qu'il se mêle de sa fille... je n'ai pas besoin de lui pour conduire mon fils...

MARGUERITE, venant à Martel. Mais, moi aussi j'ai une fille, monsieur... et...

MARTEL, avec un regard de travers. Ah ! vous êtes sa mère ?... J'en suis fâché...

MARGUERITE. Fâché, monsieur ?... Parce que votre fils a manqué, j'en conviens, aux égards qu'il vous devait... pouvez-vous le blâmer de vouloir épouser la femme qu'il aime et dont il est aimé ?

MARTEL. Je ne le blâme pas, mais je m'y oppose.

MERLUCHET, à lui-même. Il connaît son Code... c'est comme moi !

MARGUERITE.

Air de GARCIN.

Quoi ! de voir fils, d'un enfant, d'une mère,
Les pleurs sur vous n'auront aucun pouvoir ?
Un li-mete homme, un brave militaire,
Pent-il a c' point reuler son devoir ?
Non... ce serait une action indigne,
Et vous portez le ruban de l'honneur...
Sur votre habit vous en avez le signe,
Vous devez encore en avoir dans le cœur !
L'honneur aussi doit être dans le cœur !

MARTEL, la main sur son ruban. Ne parlons pas de ça... C'est pas des rubans pour les femmes... elles n'y connaissent rien. Vous trouverez bien un autre parti pour mad... (Se reprenant.) pour madame...

MARGUERITE ET THERÈSE. Ah ! un autre !

ADRIEN, s'emportant. Un autre mari !... Mais je ne veux pas

* Marguerite, Adrien, Martel, Thérèse, Merluchet, Agénor, Camélia.

qu'elle en ait un autre ! Elle n'épousera que moi ! je ferai valoir mes droits.

MERLUCHET, à lui-même. Les trois assommations respectives !

MARTEL, furieux et soulevant sa chaise. Ah ! petit drôle ! tu me menaces !... Eh bien, fais cela, et le magot que j'avais mis de côté pour l'établir, je le donne à mes camarades pour acheter du tabac, ou je le jette dans la rivière. (Merluchet et Agénor lui ont été sa chaise.)

ADRIEN. Vous en ferez ce que vous voudrez ! L'argent !... comme si c'était quelque chose !...

MERLUCHET, qui s'est glissé près de lui. Je te prie de ne pas en dire de mal devant moi !

AGÉNOR, d'une voix flûte. Permettez, je demande la parole. Il est clair que monsieur a la tête montée aujourd'hui... Je me borne à demander si la cérémonie...

MARTEL. Non.

THÉRÈSE. Monsieur, c'est une nièce qui vous supplie... Ne privez pas un enfant de la bénédiction de l'Eglise...

MARTEL. Eh ! mille bombes ! allez le baptiser si vous voulez, pourvu que ce ne soit pas comme l'enfant d'Adrien Martel ! (Marguerite et Thérèse se jettent sur des chaises et sanglotent.)

MARGUERITE ET THÉRÈSE. Ah ! quelle horreur !

ADRIEN, avec force et marquant à lui. Et pourquoi donc ça, à la fin ?

MARTEL, à mi-voix. Eh ! à la fin ! parce que tu n'es pas un régiment !

Air : *Epoux imprudent.*

Après un' bataille, à la guerre,
Par un dévouement très-commun,
Quand, à l'appel, il manque un père,
Son mioche, qu'il soit blond ou brun,
En trouve deux mille pour un.
Tout l' régiment, qui le baptise,
Nourrit l'enfant qu'il n'a pas fait ;
Pour deux mille hommes c'est un beau trait...
Pour un homme seul c'est un' bêtise ! (bis)

ADRIEN. L'enfant qu'il n'a pas fait ?... Mais moi je sais bien, peut-être...

MARTEL. Du moment qu'il y a un peut-être, ça ne se peut pas.

ADRIEN.

Même Air.

Mais quel rabâchage est le vôtre ?

MARTEL, toujours à mi-voix.
Je t'empêche de t'enfoncer,
Tu n' sais pas que l'enfant d'un autre,
Tu vas peut-être l'endosser !

ADRIEN, avec rage.
Quel mot osez-vous prononcer ?
C'est lui qui l' dirait, dans ma colère,
N'écoutez plus que ma fureur,
J' étranglerais comme un menteur !...
Oh ! si vous n'étiez pas mon père !
(il passe devant son père.)

MARTEL, ramenant un peu. Possède-toi, voyons... Celle qu'on aime nous semble toujours la vertu en jupons... c'est naturel... j'y ai passé...

ADRIEN, étonné. Mais, mon père, Thérèse est la plus sage !...

MARTEL, bas. Oui, elle te l'a fait croire... (Appuyant.) Mais si elle en aimait un autre ?

ADRIEN, comme frappé de vertige. Hein ! Pardon... vous avez dit ?...

MARTEL. Je te dis... qu'elle en aimait un autre !

ADRIEN, avec un air étouffé. Vous le répétez ?

MARTEL. Oui, et je vais te le prouver. (Pendant qu'il se laisse entraîner machinalement par Martel, Thérèse, toujours assise, touche le bras de sa mère et semble lui demander ce qu'ils font.)

MARGUERITE, tout bas. J'espère qu'il lui fait entendre raison.

CAMELIA, de même. Oui, oui... l'affaire va s'arranger.

AGÉNOR, à mi-voix. C'est évident ! c'est évident ! (Pendant ces deux répliques fort vives, Martel a emmené son fils sur le côté, avec mystère.)

MARTEL. Tu te rappelles que tu lui avais fait cadeau d'une certaine bague ?...

ADRIEN, balayant. Oui, oui... avec mon chiffre, en dedans... Eh bien ! elle a été désolée quand elle l'a perdue...

MARTEL. Elle l'avait donnée à un autre ! La bague n'est revenue... la voilà... et son amant, je le connais... c'est lui qui me l'a donnée.

ADRIEN, avec horreur. Ah ! la misérable !

TOUS, émus, étonnés. Qu'a-t-il donc ?

AGÉNOR, à mi-voix aux femmes. Ça s'arrange ! ça s'arrange !

MERLUCHET, se retirant dans le coin à voix basse. C'est l'histoire de Médard !

ADRIEN, d'une voix éelatante. Thérèse ! Thérèse ! (il va à elle.)

THÉRÈSE, se lève tremblante. Que voulez-vous ? Vous me faites peur ! (Marguerite reste à côté d'elle.)

ADRIEN. Thérèse, est-ce là la bague que je vous ai donnée ?

THÉRÈSE, avec joie. Ma bague ! vous l'avez retrouvée ? Oui... c'est elle !

ADRIEN. Vous la reconnaissez... malheureuse ! (il lève les deux bras comme pour la frapper. Martel l'a suivi et le prend à bras-le-corps.)

TOUS, avec un air d'effroi. Ah ! ciel !

MARTEL, avec force. Tu veux frapper une femme ! polisson !

AGÉNOR. Il paraît que ça ne s'arrange pas ! (Le rideau tombe sur le tableau.)

ACTE TROISIÈME.

Une salle de la Courtille : la scène est coupée en deux parties, mais très-irrégales, c'est-à-dire que le cinquième de la scène, côté gauche du public, est censé occupé par une suite de cabinets particuliers dans lesquels on entre par de petites portes vitrées, avec un rideau de couleur en dedans ; le premier cabinet est praticable ; il contient une table et deux chaises. La partie à droite du public est garnie de tables, de bancs de bois, de chaises ; le fond laisse voir le salon de danse et l'estrade de l'orchestre.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDARD, BEC-DE-GAZ, Médard et Bec-de-Gaz causent sur le devant en buvant, à droite ?.

BEC-DE-GAZ, au cocher. Pour le moment, je suis cocher déremise... J'ai ramené des dames...

MÉDARD, en veste, mise simple. De la haute ?

BEC-DE-GAZ. Oui, des étudiantes en médecine. Elles viennent faire carnaval.

Air : *Festins où le champagne pleut.*

Ah ça ! mais vous étiez toqué
De Thérèse, la belle sauvage ?...
Et j'ai su que son mariage,
Le mois dernier, avait manqué.

MÉDARD, d'un air fin.
Avec un' bague on se fiance,
Et l'on arrive au conjugal...
Cette fois, ce fut un anneau
Qui fit rompre l'alliance.
Cette fois, grâce à mon anneau,
J'ai rompu l'alliance (bis)

BEC-DE-GAZ. Alors, vous avez triomphé ?

MÉDARD. Le diable s'en est mêlé... ça a fait un *strambo!*... Thérèse a été malade... On l'avait emmenée à Versailles, chez sa marchande... on ne l'a ramenée que la semaine dernière. Je n'ai pas pu la revoir, mais je lui ai écrit avant-z-hier, une lettre tapée, où je lui offre un sort !

BEC-DE-GAZ. Et Adrien n'a rien su ?

MÉDARD. Rien !

BEC-DE-GAZ. Il avait lâché la perfide... il travaillait en province...

MÉDARD. Il est revenu à Paris jeudi soir. J'ai voulu lui offrir les conseils de l'amitié... je l'ai détourné de travailler en lui prouvant qu'il devait se distraire... il payait tous les jours !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, MERLUCHET ; il s'est faufilé, sans être vu des précédents, et a regardé sous les nez l'homme qui boit avec Médard.

MERLUCHET, d'un ton de reproche. Ah ! ah ! le petit Bec-de-Gaz... qui a quitté ses chers amis !... Tu roules donc voiture, à présent ?...

BEC-DE-GAZ, se levant ?. Oui, pour le compte des autres.

MERLUCHET. De quoi ?... tu travailles, fainéant !

BEC-DE-GAZ. Oui, depuis huit jours, j' suis chez Renaud.

MERLUCHET. Ah ! tu renaudes ?

BEC-DE-GAZ. Oui, je renaudes, et rudement.

MERLUCHET, à mi-voix. Reste avec nous ce soir. J'ai retrouvé, parmi les bourgeois qui viennent faire leur dimanche gras,

* Médard, Bec-de-Gaz.

** Bec-de-Gaz, Merluchet, Médard.

des anciens rôdeurs de barrières... il y aura de l'ouvrage. (Bec-de-Gaz monte au fond. — Haut à Médard.) Quant à toi, je t'avais promis une surprise... je t'amènerai ta dulcinée!

MÉDARD, se levant. Thérèse!... Est-il possible?... Comment feras-tu donc?

MERLUCHET. Ah! voilà!... Elle demeure, à présent, avec sa mère à Belleville... Je l'ai rencontrée nez à nez; elle causait avec ce lionceau qui devait être le parrain de son mioche... Quand elle a été seule, je l'ai attaquée, je lui ai parlé de toi et chaudement... (D'une petite voix.) « Ah! je voudrais bien le voir! » qu'elle a fait. « Oh! tâchez que je le vois. Oh! il faut que je lui parle! Oh! je vous en supplie! »

MÉDARD, avec joie. Vraiment!

MERLUCHET. Oui, oui, elle y tient!... Alors, je lui ai donné rendez-vous à sept heures, passage Vendôme, et je vas te l'amener dans le briska de Bec-de-Gaz.

MÉDARD. Ici?... Mais que diable!

MERLUCHET. Le local est très-bon... Une femme qu'on amène souper et danser aux Folies de Belleville est une femme enlevée!

BEC-DE-GAZ. Dites donc... là-bas... est-ce pas son ancien?

MÉDARD. Adrien.

BEC-DE-GAZ. Il a l'air d'une pompe funèbre.

MÉDARD, contrarié. Et Thérèse qui doit venir... Il va tout faire manquer!

MERLUCHET, emmenant Bec-de-Gaz. Tâche de t'en débarrasser!... Viens, j'ai à te parler d'affaires. (Ils sortent par la gauche.)

SCÈNE III.

MÉDARD, ADRIEN, entrant par la droite, pâle et rêveur*.

MÉDARD, qui est allé au fond, avec humeur. Te voilà ici, à présent?

ADRIEN. Je te cherchais.

MÉDARD. Ah!... je ne comptais plus sur toi; tu avais refusé de venir avec nous t'amuser, te distraire...

ADRIEN. Il n'y a plus ni travail ni plaisir pour moi, depuis que j'ai remis le pied dans Paris.

MÉDARD. Tu as la tête perdue! c'est une bêtise! (Appuyant.) Elle n'en vaut pas la peine!

ADRIEN. A présent, non! Mais, quand j'y pense... J'avais une femme que j'adorais, qui était ma vie!... J'avais un enfant... j'approchais de son berceau... il me tendait ses petits bras... je l'embrassais avec une joie!... Et cette femme, cet enfant... ils étaient à un autre!... Oh! si je le tenais!...

MÉDARD, dégageant son bras.

Air du vaudeville de *la Poupée*.

Mais tu me fais mal, suis donc!
Est-ce qu'il faut être aussi sensible?

ADRIEN.

Oh! vois-tu, c'est un coup terrible!
Je prendrai quequ's boissaux d'charbon,
Pour en finir!...

MÉDARD.

C'est-y possible!

ADRIEN.

Oui, c'est possible.

MÉDARD.

Je n'te croyais pas si dindon;
Et j'ai connu beaucoup de cruches,
Qui, mieux que toi, parlaient raison!
Vouloir finir par du charbon,
J'appell' ça tomber dans les bûches.
Dans les bûches.

ADRIEN. Non!... Si je ne me détruis pas, je me ferai soldat, je m'engagerai.

MÉDARD, avec une joie secrète. Soldat! Ah! ça, à la bonne heure!... ça flatterait ton père... As-tu été le revoir?

ADRIEN. Oh! non... C'est lui qui est cause de mon malheur.

MÉDARD. Il t'a sauvé, au contraire!

ADRIEN, avec colère. J'aurais mieux aimé qu'il ne me sauvât pas!... Vois-tu, je donnerais dix ans de ma vie pour pouvoir me persuader que Thérèse était sage.

MÉDARD. Où diable va-t-il chercher tout ça?... (Avec un regard pénétrant.) Tu as vu quelque émissaire envoyé par elle?

ADRIEN, baissant les yeux. Non, elle m'a écrit.

MÉDARD. Ah! voilà!... Elle voudrait te repincer.

ADRIEN, lisant. « Le bon Dieu n'a pas permis que je meure de tout le mal que vous m'avez fait; si vous n'avez pas des remords plein votre âme, ne me revoyez jamais... »

MÉDARD. Bien!... Approuvé l'écriture.

* Médard Adrien.

ADRIEN, continuant. « Je ne vous demanderai rien, ni pour votre enfant, ni pour moi; je veux seulement vous dire que si j'ai quelque chose à me reprocher depuis que je suis au monde, c'est de vous avoir tant aimé... »

MÉDARD, qui se dirige vers la table*. Des couleurs!... Croyez ça et buvez... du vin.

ADRIEN, avec doute, allant à lui. Pourtant, puisqu'elle a manqué mourir de chagrin...

MÉDARD. Ah! houin!... Elle n'engendre pas la mélancolie, puisqu'elle va venir à la Courtille, aujourd'hui, avec un autre homme.

ADRIEN, avec force. Que dis-tu là, Médard?

MÉDARD. Je dis ce qu'on m'a dit. (A part.) J'ai eu la langue trop longue!

ADRIEN, qui s'est monté. Un autre homme?... Ah! bien, bon! bravo! bis!... Je suis content!... Je lui ferai sa partie... à celui-là; il en aura, des abouls!...

MÉDARD, à part. Oh! quelle idée!... (Haut.) Il ne s'amusera pas à boxer avec toi... Ces dandys-là, ça ne se bat qu'à l'épée, par principes.

ADRIEN. Un dandy?... Tu le connais?

MÉDARD. Pardit!... et toi aussi... Celui qui t'avait promis d'être le parrain... Il avait peut-être ses raisons pour donner son nom au moutard.

ADRIEN. Hein?...

MÉDARD. Eh ben, quoi! Tu l'as quittée... laisse-les tranquilles!...

ADRIEN, hors de lui. Viens avec moi, nous allons les chercher... Viens! viens!

MÉDARD, en voyant paraître Bec-de-Gaz à gauche, d'un ton riant. Eh! voilà notre ami!

ADRIEN, tout à son idée. C'est lui! (Il veut se jeter sur Bec-de-Gaz.)

MÉDARD, l'arrêtant. Non, du tout... Tu ne reconnais pas Julien le beau cocher? Eh bien!

BEC-DE-GAZ, bas. Elle est arrivée avec Merluchet.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BEC-DE-GAZ**.

BEC-DE-GAZ. Tiens, M. Adrien!... (Allant à Adrien.) Est-ce que vous avez donné rendez-vous à votre père? Il est là!

ADRIEN, tressaillant. Hein?... mon père?... Il aura su que je venais ici... Je l'ai dit au concierge de l'atelier.

BEC-DE-GAZ, au milieu. Il a l'air d'être furieux après quelqu'un, qu'il cherche avec une badine de cornouiller grosse comme mon bras.

MÉDARD, jouant l'effroi. Il te cherche... file bien vite chez toi...** j'irai te voir de bon matin.

ADRIEN. Mais si Thérèse vient avec son autre... Et ma vengeance?

MÉDARD. Je m'en charge... sois tranquille; mais va donc! Nol' ami te reconduira dans sa locomotive. (Il fait des signes à Bec-de-Gaz.)

BEC-DE-GAZ, le poussant. Venez avec moi... je sais où il s'est placé. (Bas à Médard.) Ce n'est pas vrai, c'est une malice de Merluchet. (Ils sortent par la gauche.)

MÉDARD, apercevant Martel, à droite. Oh!... Et voilà l'invalidé!... Merluchet est sorcier! (Il s'esquive par la porte à gauche.)

SCÈNE V.

MARTEL puis UN GARÇON****.

MARTEL, du fond. Personne! Il n'est pas là!... (Avec bonhomie.) Garçon! vous n'auriez pas vu un jeune homme brun, assez gentil de figure?

LE GARÇON. Vous nous demandez ça, un dimanche gras? Il y en a des douzaines de bruns. (Faisant une farce.) Vous le trouverez dans le salon à droite.

MARTEL. Voyons de l'autre côté. (Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE VI.

THÉRÈSE, MERLUCHET****.

MERLUCHET, amenant Thérèse par la droite. Venez donc, n'ayez pas peur!

THÉRÈSE. Où me conduisez-vous?...

MERLUCHET. A la Courtille... un aimable séjour! Vous n'y êtes jamais venue danser? Vot' éducation a été négligée...

* Adrien, Médard.

** Médard, Bec-de-Gaz, Adrien.

*** Merluchet, Thérèse.

**** Martel, le garçon.

***** Bec-de-Gaz, Médard, Adrien.

Air de l'Artiste.

On s' forme, à la Courtille,
Et l'âme et le jarret.

THÉRÈSE, à elle-même.
D'y voir venir sa fille
Qu'est-ce que ma mère dirait !

MERLUCHET.
Mais, ici, rien ne cloche,
C' qu'on y trouve est gentil ;
Les veaux sont à la broche,
Et les cœurs sur le grill !

THÉRÈSE, avec défiance. Vous m'aviez dit que je trouverais
M. Médard, et...

MERLUCHET. Il ne peut pas être loin. (A part.) Il aura emmené
son rival.

THÉRÈSE. Je voudrais m'en aller... Si l'on me voyait!...

MERLUCHET, d'un air grave. N'ayez point de scrupule, ma belle
enfant, on peut aller partout avec un homme comme il faut !
(Ils sortent. — Les masques arrivent de tous côtés.)

TOUS. Ohé! Ahou! Titit!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MASQUES, qui arrivent par le fond; parmi eux, AGÉNOR,
et ses amis, il est en habit de marquis, avec un casque et des bottes
molles par-dessus des bas de soie; BLANCHEVILLE est en turc;
CAMELIA, en sauvage; ils ont des loupes, des masques et des faux nez.

Air: *En Traître de sincérité.*

Ahais! titis, ahais! paillasses,
Soyez cocasses,
Gais et joyeux
Amusons-nous comme des gueux !
CAMELIA, avec dédain.
Eh! quoi, des gens de notre espèce
Venir en un semblable lieu ?

AGÉNOR, un peu gris.
Quand on est de grande noblesse,
Il faut s'encanailler un peu,
S'encanailler, ça change un peu,
Dans ce séjour la gaité hriite,
Dans le beau quartier on s'endort,
Et l'on s'amuse à la Courtille
Beaucoup plus qu'à la Maison-d'Or.

TOUS.

Ahais! titis, ahais! paillasses, etc.

BLANCHEVILLE. D'ailleurs, où aller?... Le bal de l'Opéra,
c'est de mauvais goût... Ici, tout est nouveau, original.

AGÉNOR, à Camélia. C'est vrai... vous voilà en sauvage... Il
fallait cette occasion-là pour que vous fussiez une femme
sauvage!

TOUS. Ah! ah!

CAMELIA, piquée. En tout cas, ça n'est pas plus drôle que vous
en homme de qualité... Attrape! (On rit.)

LE GARÇON, venant à côté d'Agénor. Que servira-t-on à ces beaux
masques?

AGÉNOR. Servez-nous d'abord un cabinet particulier.

LE GARÇON, d'un air fin. Pour deux ?

CAMELIA. Ah! moi, par exemple, je m'y oppose!

BLANCHEVILLE. Un petit salon et à souper, je veux manger
des pommes de terre frites!

AGÉNOR. Et du champagne... je meurs de soif...

BLANCHEVILLE. Est-ce qu'il y en a ici ?

LE GARÇON, avec aplomb. S'il n'y en a pas, on vous en fera. (Il
sort.)

AGÉNOR. Du champagne, comme s'il en pleuvait!

CAMELIA, avec reproche. Vous n'en avez pas encore assez?... Du
tout, du tout... je veux polker, j'ai besoin d'exercice...

AGÉNOR. Ah! c'est juste, elle est habituée à ceux de l'Hippo-
drome. (Merluchet et Thérèse rentrent en scène ayant l'air de chercher...)

BLANCHEVILLE. Elle a raison!... du mouvement!

CAMELIA. Et de l'air!... j'étouffe déjà! (Elle se démasque ainsi
que les autres.)

THÉRÈSE, la reconnaissant, à Merluchet. Ah! mon Dieu!... Cachez-
moi!... (Elle prend le numéro 1, à gauche.)

AGÉNOR, sans le reconnaître en montrant Camélia. N'ayez pas peur,
cette sauvage n'est pas cruelle!

CAMELIA. Marquis, vous êtes d'une fatuité d'œil-de-bœuf.
(Elle passe devant Agénor.)

THÉRÈSE, à part. Pourvu qu'elle ne m'ait pas reconnue. (Elle
se cache derrière un groupe.)

Camélia, Agénor, Blancheville, une sultane avec loi.

* Merluchet, Thérèse, Camélia, Agénor, Blancheville.

AGÉNOR, qui lorgne Thérèse. Tournure fort gentille.

CAMELIA. C'est cette petite Thérèse dont nous devons être
parrain et marraine.

AGÉNOR, quittant son masque. Ah! oui, quand le père barbare
est venu découvrir le mystère.

CAMELIA, à mi-voix aux autres. Moi qui lui ai envoyé un peu
d'argent hier.

AGÉNOR, souriant. Ce que je lui ai porté?...

CAMELIA. De ma part!... Je la croyais désolée, et honnête
surtout!... Venir dans de pareils endroits!

BLANCHEVILLE, riant. Eh bien, mais, vous y êtes bien, vous!

CAMELIA. Oh! mais, nous autres, c'est différent! (On commence
une polka au fond.)

UNE FEMME, en débardeur. Entendez-vous, mes fistons, c'est le
piston!

MERLUCHET, s'avançant à elle. Madame Galuchard, je vous pré-
sente mes hommages et une poignée de main.

UNE ÉCOSAISE. M. Colima, je vous salue!... C'est la polka des
grâces... Est-ce que nous allons y faire un pas?

MERLUCHET, faisant un entrechat. Mais on pourrait bien en
tâter.

THÉRÈSE, à Merluchet. Monsieur, il ne vient pas...

MERLUCHET. Eh bien, il faut vous déguiser. Vous serez très-
bien en paillasse!

THÉRÈSE. Non; mais un masque, un domino...

MERLUCHET, à une costumière qui porte des costumes du côté gauche.
Mame Baudruche, menez mademoiselle au vestiaire à mon
compte. (A Thérèse.) Une femme respectable... à moi, le pierrot.
(Il prend un des habits qu'elle portait. — Thérèse sort par la gauche avec la
costumière.)

L'ÉCOSAISE, montrant Thérèse à Merluchet. Gueux de séducteur!...
Une de tes victimes... tu me fais des traits!...

MERLUCHET. N'en crois rien, sultane de mon cœur!... Ex-
cusez, la compagnie, (il quitte son paletot.) vous permettez?... (Aux
autres.) Je n'ai point de secrets pour vous.

TOUS, riant. Il s'habille!

MERLUCHET, se travestissant avec la veste du paillasse.) Vous voyez
cette reine des quatre saisons... elle adore son paillasse... et,
je le dis à haute voix, son sort est assuré... Si j'amasse ja-
mais vingt-cinq mille livres de rentes, nous partagerons, chère
Zulma!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MÉDARD, est arrivé en costume de masque.

MÉDARD, venant de gauche. Ah! bravo! Vive les hommes géné-
reux!

TOUS. Vive la joie et l'amour!

BEC-DE-GAZ, s'élançant vêtu en Amour grotesque, avec deux vessies gon-
flées au lieu d'ailes. Qu'est-ce qui parle d'amour? En voilà un, et
ficelé!

PLUSIEURS MASQUES. Oh! c'te tête!

BEC-DE-GAZ, bas, à Médard. Adrien doit être à présent dans son
lit.

MÉDARD, bas. Très-bien!... (Bas, à Merluchet.) Et la petite ?

MERLUCHET, bas. En t'attendant, elle se déguise. Je vas la faire
reparaître à ton œil langoureux. (Médard prend la clef du premier
cabinet.)

MÉDARD, bas, à Merluchet. Envoie-moi ici la tégresse, je la met-
trai en cage. (Il va s'asseoir à la table de droite.)

BEC-DE-GAZ, bas, à Merluchet. J'aurai la clef du gazier, et à ton
signal...

MERLUCHET, bas. Éclipse totale, non prévue par l'Observatoire.

(A Médard.) Eh bien! tu bayes aux corneilles?

MÉDARD. Pardlié! trois nuits que tu me fais passer, ça donne
envie de regarder en dedans. (Il laisse retomber sa tête.)

MERLUCHET. Petite maitresse!

BEC-DE-GAZ, aux rôtisseurs. Attention, vous autres, au signal en
question! Il y aura des bourgeois qui ont de la monnaie.

TOUS. Au galop! (Ils sortent. Merluchet et Bec-de-Gaz prennent la tête
du galop, qui fait le tour du théâtre en hurlant; au moment de la sortie, Mar-
tel reparait au fond, et se trouve enlacé, entouré, bousculé par cette farandole
furieuse.)

SCÈNE IX.

MARTEL, MÉDARD, endormi.

MARTEL. Ah! les enragés!... Ils vous passeraient sur le corps
comme une charge de cavalerie!... Pas plus d'Adrien que dans
na poche! Et je ne puis plus aller; ma jambe refuse le ser-
vice!... Il faut camper ici un instant.

* Merluchet, Médard, Bec-de-Gaz, masques, au fond.

LE GARÇON. Monsieur veut-il un petit broc ?
 MARTEL. Oui, là, dans ce cabinet. (Il désigne le cabinet de gauche.)
 LE GARÇON. Voilà, monsieur... Tiens ! ils ont chipé la clef !
 (Il sort à droite.)
 MARTEL. Pourvu que mon pauvre garçon ne tombe pas là-dedans ! A l'atelier, ils m'ont dit qu'il battait le pavé depuis son retour, et qu'il devait venir aux *Folies de Belleville*. (Il entre dans le cabinet.) Méchant garnement ! avoir perdu un si beau mariage pour cette Thérèse !... qui est venue à l'hôtel me relancer avec sa mère, se prétendant calomniée... Elles plaintraient comme deux Madeleines... la fontaine Saint-Michel !... Ça m'a remué... j'ai faibli... et je leur ai dit que Médard m'avait tout avoué... Oh ! là-dessus, monsieur, deux furies ! Le monstre !... le scélérat ! Il faut le trouver pour le confondre ! (Il entre dans le cabinet de gauche, que le garçon a ouvert avec son passe-partout en y portant du vin.)

SCÈNE X.

MARTEL, dans le cabinet. MERLUCHET amène THÉRÈSE, vêtue d'un domino simple, MÉDARD, endormi sur la table à droite.

MERLUCHET, à mi-voix. Quand je vous dis !... Tenez, le voyez-vous plongé dans ses réflexions ?

THÉRÈSE, à part. Enfin, le voilà donc !... Laissez-moi !

MERLUCHET, d'un air discret. Ah ! on connaît son état. (Il s'esquive à gauche.)

THÉRÈSE. Depuis trois jours, je vous cherche, monsieur Médard !

MARTEL, à part, dans son cabinet. Hein ?... On a prononcé le nom de Médard. (Il écoute.)

THÉRÈSE. Une pauvre et honnête fille n'a pas craint de venir ici, où elle rougirait de mettre le pied, s'il ne s'agissait pas de sa réputation... Mais vous aurez pitié de la malheureuse Thérèse.

MARTEL, à part. Thérèse ?... La princesse de mon fils ? (Il se lève.)

THÉRÈSE. Monsieur Médard !... (Elle lui pousse la tête.)

MÉDARD, s'éveillant. Hein ?... Quoi ! Thérèse, c'est vous ?

THÉRÈSE. Oui, la victime de votre lâcheté, qui vient vous crier de lui rendre ce que vous lui avez volé !

MÉDARD, se levant. Hein !... Ah ! oui, votre anneau... (A part.) L'invalides a donc bavardé ? (Haut.) Mais vous m'avez pardonné, puisque vous êtes là, près de moi. (Il s'avance.)

THÉRÈSE. Ne m'approchez pas !... Je ne viens pas vous accuser d'une pareille bassesse, d'un vol... et ajouter à tout ce que l'on dit sur votre compte.

MÉDARD, brusquement. Quoi ?... qu'est-ce qu'on dit ?... (D'une voix sourde.) Que je suis un fainéant, un vagabond ?... Pourquoi nous permet-on de vivre comme ça dans Paris, sans rien faire ? C'est pas ma faute. Depuis qu'on m'a jeté dans ce monde, vous êtes la seule créature qui aurait pu me rendre meilleur. Voilà deux ans que je vous connais, voilà deux ans que je vous aime comme un amant jaloux, comme un insensé, comme un furieux !

MARTEL, à part. Ah ! le brigand ! (La salle du fond est vide.)

THÉRÈSE. Et parce que je ne pouvais répondre à votre passion, vous avez eu l'infamie de me calomnier !... Ah ! mais, vous allez venir, vous allez écrire que jamais, jamais, vous n'avez rien obtenu de la pauvre Thérèse !

MÉDARD, avec ironie. Non, jamais !... C'est vrai aujourd'hui ; mais demain, demain, vous ne pourrez plus dire cela. (Il veut la prendre.)

THÉRÈSE, par un mouvement, s'élançant vers la table*. Misérable ! si vous osez m'approcher, porter la main sur moi !

MÉDARD, étouffé. Allons, ma'm'selle Thérèse, expliquons-nous tranquillement. (Montrant le cabinet.) Venez là... on pourrait nous voir... de quoi aurions-nous l'air ?...

THÉRÈSE. Nous voir !... que m'importe ?

MÉDARD, à part. Il fait trop clair... Merluchet m'avait promis...

THÉRÈSE. Je ne craindrais pas de vous accuser en plein jour, à la face du soleil.

MARTEL, à part. Brave fille !... c'est le bon Dieu qui m'a amené.

THÉRÈSE. Passez là vous-même, et vous écrirez ce que je vous demande, n'est-ce pas ?

MÉDARD. Eh bien, oui, venez, vous me dicterez. (Ici un son de cor à bouquinse prolonge au lointain. A ce signal, la scène est plongée soudainement dans l'obscurité la plus profonde.)

MÉDARD. Ah ! enfin !

THÉRÈSE. Ciel !

MARTEL, à part. Eh bien ?...

MÉDARD. N'ayez pas peur !

* Martel, Thérèse, Médard.

** Martel, Médard, Thérèse.

THÉRÈSE. Allez-vous-en ! allez-vous-en !

MÉDARD, furieux. Eh bien, non ! vous serez à moi ! (Il veut la prendre. Elle jette un cri.)

MARTEL, s'élançant, terrible. Pas encore !... (Thérèse passe au premier plan*.)

MÉDARD, saisi de surprise. Un homme !... Qui est là ?

MARTEL, s'éloignant à droite. Un sauveur pour elle, un bâton pour toi ! (Il le frappe.)

MÉDARD. Ah ! gredin ! (Il cherche à étouffer un bœuf, une chaise.)

MARTEL. Thérèse, attendez-moi là... le père d'Adrien !

THÉRÈSE jette un cri et tombe sur une chaise. Ah !

MÉDARD, surpris. Le vieux scélérat ! il m'a vendu !

MARTEL, qui l'a saisi vigoureusement. Je te tiens, chenapan !... je ne te lâche plus ! (Il l'entraîne avec force par la droite, tandis qu'au fond une cohue entre en grand désordre.)

CHOEUR.

Air du *Lac des Fées*.

Ah ! quelle offense algarade !

A l'able ! au secours ! au voleur !

Ah ! l'horrible housouade !

On m'a tout pris, c'est une horreur !

TOUS, avec des cris confus, en se sauvant de droite et de gauche. Ma montre !... ma femme !... ma bourse !... De la lumière ! A la garde !...

DES GARÇONS, accourant avec de la lumière. Ah ! quel sabbat !... Ne heuglez donc pas tous à la fois ! (La scène est éclairée de nouveau.)

CAMÉLIA, accourt**. Quelle horreur !... Agénor ! Agénor !...

THÉRÈSE, avec joie. Oh ! ma'm'selle Camélia !

CAMÉLIA, avec reproche. Je ne m'étais donc pas trompée ?... Vous ici, Thérèse !...

THÉRÈSE, vivement. Et bien contente de vous rencontrer pour vous remercier de... ce que vous m'avez envoyé par M. Agénor... Je suis venue ici pour chercher le malheureux qui est cause que mon mariage a manqué...

CAMÉLIA. Ah ! Eh bien ?

THÉRÈSE. Je l'ai retrouvé... et heureusement M. Martel était là...

CAMÉLIA. Le vieux furibond d'invalides ?... Eh ben, mais son fils, ton ex-futur, il est ici !...

THÉRÈSE. Adrien ?...

CAMÉLIA. M. Agénor l'a vu qui buvait avec des militaires... Il était allé lui parler au moment où l'éclipse du gaz a eu lieu...

THÉRÈSE, avec espoir. Oh ! mon Dieu ! vraiment ?

CAMÉLIA. Il ne manque que mon filleul et sa mère pour que la famille soit au complet... Tu devrais aller la chercher.

THÉRÈSE. Mais monsieur Martel m'a dit de l'attendre.

CAMÉLIA, la conduisant à la porte de droite***. Je lui ferai prendre patience... je le calmerai... tout s'expliquera...

THÉRÈSE. Ah ! si ça se pouvait !...

CAMÉLIA. J'ai la main heureuse pour faire des mariages, pas le mien, par exemple !... Mais, tiens, Agénor amène ton époux...

THÉRÈSE. Adrien... quel bonheur !...

CAMÉLIA. Va vite, va vite !...

THÉRÈSE. Merci, merci !... (Elle sort vivement par la gauche.)

SCÈNE XI.

CAMÉLIA, AGÉNOR, ADRIEN*.

ADRIEN, en entrant avec une colère sourde. Eh bien, oui, je ne suis pas fâché de vous rencontrer...

CAMÉLIA. Arrivez donc ! Vous me plantez là au milieu d'un affreux grabuge !...

ADRIEN, à part. Diable !... faudra me retenir devant elle.

AGÉNOR. Je vous dis qu'on avait fait un conte à votre père... Ce vieux guerrier s'est laissé trailler comme un conscrit...

CAMÉLIA, regardant à droite, à part. Ah ! le voilà... (Elle court au-devant de Martel, à qui elle dit tout bas que Thérèse va revenir.)

ADRIEN, avec colère. Mon père a eu raison !... N'en dites pas de mal, parce que ça ne se passerait pas bien...

AGÉNOR. Ah ça, est-il rageur !... Vous le croirez peut-être lui-même ?... Par ici, monsieur Martel !

* Thérèse, Martel, Médard.

** Thérèse, Camélia.

*** Camélia, Thérèse.

**** Camélia, Agénor, Adrien.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARTEL, paraissant tout à coup à droite*.

MARTEL, la main au chapeau. Présent, monsieur le comte!

ADRIEN, surpris. Mon père!

MARTEL. Oui, mauvaise pratique, c'est moi.

AGÉNOR, appuyant. Il a toujours sur le cœur votre accusation contre cette pauvre Thérèse.

MARTEL. Avancez à l'ordre, mauvais fantassin!... Si vous aviez rejoint vos drapeaux... en venant voir votre père, au lieu de courir dans Paris comme un chasseur de Vincennes... vous auriez su la vérité... que j'avais noirci une jeune fille qui est blanche comme ma buffleterrie, un jour de parade!

ADRIEN. La vertu d'une femme ne se blanchit pas comme un mouchoir de poche.

MARTEL. Ah ça, conscrit, est-ce que vous êtes plus difficile que votre père?... En Afrique, il n'a pas voulu plier devant cinquante Beni-zougs-zougs... et, ce matin, il a demandé pardon à deux femmes!...

ADRIEN. Je n'ai plus rien à demander à Thérèse.

MARTEL. Plus rien, plus rien; et l'enfant, galopin?...

AGÉNOR, plus doucement. Oui, et l'enfant, galopin?...

ADRIEN. Laissez donc, elle n'en sera pas embarrassée. (neigeant Agénor.) Monsieur s'en chargera...

AGÉNOR. Moi?... Par exemple!... Il est charmant!...

MARTEL. Il devient fou!

ADRIEN. Non, non, je connais mon rival à présent.

AGÉNOR. Ah ça, jeune Martel, vous avez un coup de marteau.

ADRIEN, avec colère. Monsieur!...

CAMÉLIA. Venez! venez! (Thérèse, qui a quitté son domino, paraît suivie de Marguerite.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, THÉRÈSE, MARGUERITE, pauvrement vêtue**.

ADRIEN ET MARTEL. Dieu!... Thérèse!... sa mère!

MARTEL, aux femmes. Voyons un peu à défilé votre chapelet. A présent, voilà qu'il est jaloux de monsieur... il prétend qu'il est aimé de votre fille...

THÉRÈSE, révoltée. Oh! ma mère, allons-nous-en... je ne veux plus le voir!

AGÉNOR. Du tout, mademoiselle, restez!... il y va de ma réputation!... Parlez!... justifiez-moi!

THÉRÈSE. Non, monsieur: on n'a rien à dire aux personnes qui ont cessé de nous estimer...

MARGUERITE, avec fermeté. Si fait!... monsieur Adrien...

Air de M. ORAY.

En vous, par malheur, elle eût confiance,
Et vous n'avez pas le droit d'la mépriser;
La soupçonner est un' nouvelle offense,
Quand c'est vous seul qu' nous pouvons accuser.
Oui, pour obéir à ma-lam' qu'est bonne,
Monsieur vint chez nous, sachez l' donc enfin,
Pour fair' voi' devoir, pour nous fair' l'aumône,
Pour nous empêcher de mourir de faim.

ADRIEN. Il se pourrait?...

MARGUERITE. Regardez-nous. Est-ce la toilette d'une fille qui s'est vendue?

* Camélia, Agénor, Martel, Adrien.

** Camélia, Agénor, Thérèse, Marguerite, Adrien.

AGÉNOR, à lui-même. En fait de toilette, quand je m'en mêle, je fais les choses mieux que cela!...

MARGUERITE. Regardez; a-t-elle la figure d'une fille qui s'est consolée de votre abandon?

THÉRÈSE, naïvement et sanglotant. Qu'avez-vous besoin de lui dire que je l'aimais tant que ça?

ADRIEN, ému. Eh bien!... et moi?... je ne l'aimais donc pas plus que père et mère? plus que moi? plus que tout?... V'la pourquoi je vais aller tâcher de me faire casser la tête par les magots de la Chine... Adieu, Thérèse, adieu!...

MARTEL, courant après lui. Hein! quoi?

THÉRÈSE ET LES AUTRES. Vous êtes soldat?

ADRIEN. Oui, et je pars tout à l'heure.

MARTEL. Ah! le champion!

ADRIEN, colère, à Thérèse. Voilà ce que votre trahison est cause!...

MARTEL. Mais, mille millions de tonnerre! tu n'as rien à lui reprocher?

TOUS. Rien! rien!...

ADRIEN, ému et doutant. Rien?... Et mon anneau que vous aviez donné à un autre?

MARTEL. Mais, animal, cheval!... ton ami intime, ton brigand de Médard... il le lui avait volé!

ADRIEN. Quoi! Médard?...

MARTEL, lui donnant un papier. J'allais le livrer aux gardiens qui sont venus faire une raffle tout à l'heure, s'il n'avait pas consenti à écrire cette feuille de route.

ADRIEN, lisant. « Thérèse, je vous avais pris la bague d'Adrien par jalousie... j'aurais commis un crime pour être aimé de vous. Pardonnez-moi! vous ne me reverrez jamais. MÉDARD. » (Parlé.) Quoi! je... mais, mon Dieu... ma bague... (À Martel.) Vous l'aviez... où est-elle donc? (Il regarde la main de Thérèse.)

THÉRÈSE, tirant de son sein l'anneau qui est attaché à un ruban noir, et désignant son cœur.) Là, où vous étiez toujours... Elle gardait votre place!

ADRIEN. Ah! Thérèse... et moi qui!...

MARTEL, montrant Thérèse. Embrasse-la donc, et ne fais plus de phras-es!

ADRIEN, avec sentiment. Thérèse! Thérèse! le voulez-vous?

THÉRÈSE, souriant. Est-ce qu'on demande à une malade si elle veut la sauté?

ADRIEN, dérivant de joie. Ah! ah!... Eh bien, non! c'est trop! Vous aussi, maman! (il court à Agénor.) Ah! monsieur le comte!

MARTEL. Et moi, polisson, je suis donc de la Saint-Jean?...

ADRIEN. Ah! vous!... venez dans mes bras... (Avec emphase.) votre fils vous pardonne! (Il revient à lui et l'embrasse.)

MARTEL, riant. Allons donc!... ça me remet sur un bon pied... (Montrant sa jambe.)

ADRIEN, cherchant. Mais le mien, de fils... qu'est-ce qu'on m'en a fait?... Il me le faut!

THÉRÈSE. Chez une brave femme, à Ménilmontant.

ADRIEN, gaiement. Allons lui présenter les respects de sa famille.

CHUOER, au public.

Air: *Hardi chasseur* (du SERMENT)

Après l'orage,
Plus de tourments!
Jugez, amants,
Par cet ouvrage,

Qu'il ne faut pas que le roman
Commence par le dévouement.

* Camélia, Agénor, Thérèse, Adrien, Martel.

FIN.